Tes père et mère honoreras...

Dessin d'Edmond-J. Massicotte (Droit réservé)

La Survivance

Vol. X — No 43
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 3 AOUT, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

Le rôle des Canadiens français

UN NOUVEAU REDACTEUR à la SURVIVANCE

Avant de se rendre au Chapitre général, qui se tiendra à Rome, le 8 septembre prochain, le R. P. Routhier, provincial des Oblats de l'Alberta-Sask., a annoncé quelques changements chez les Pères. Certains missionnaires entreront en ministère actif, tel le P. Roméo Levert, qui prendra charge de la mission du Lac-des-Iles. D'autres iront exercer leur ministère en de nouvelles missions: le P. Gauthier prendra la place du P. Rhéaume à la mission du Lac d'Oignon; le P. Rhéaume se rendra à l'école de St-Paul.

Il y aura d'autres changements qui seront connus plus tard.

Le changement qui nous touche de plus près est certainement le départ du R. P. D.-A. Gobeil. Rédacteur à la Survivance depuis trois ans, il vient de recevoir son obédience pour le "Patriote" de Prince-Albert.

NOUVEAU REDACTEUR



R. P. Gérard Forcade, O.M.I.

Le R. P. Gérard Forcade, autrefois gérant de la Survivance, devient rédacteur-en-chef. Il aura le R. P. J. Lavoie comme assistant.

Le R. Père Tessier, de Maidstone, s'occupera de l'administration du journal.

Nos remerciements au rédacteur partant pour le dévouement qu'il a exercé chez nous.

Connaissant déjà la conviction, l'enthousiasme soutenu et la valeur intellectuelle de celui qui vient, nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue. Nous avons hâte qu'il prenne possession de son poste. Sa juste conception du journalisme nous est un gage des directives sûres qu'il nous donnera dans un langage clair et fort.

NOTRE QUESTION SENATORIALE

POUR LA REPRESENTATION AU SENAT DE LA MINORITE FRANCO-ALBERTAINE

Dans leurs réclamations d'un sénateur canadien-français les franco-albertains ont poursuivi leur travail avec la même tenacité, et afin de concretiser davantage les représentations qu'ils ont faites à l'Honorable M. Gardiner au sujet de leur représentation au sénat, le 21 avril 1938, ils adressaient au très Honorable M. King, Premier Ministre du Canada la requête suivante signée par les libéraux canadiens-français les plus en vue en Alberta:

"Depuis déjà plus de deux ans, les Canadiens français de l'Alberta font valoir auprès des membres de votre cabinet et vous-même en particulier, maints arguments en faveur de la nomination d'un canadien-français à la vacance sénatoriale de l'Alberta. Afin de concretiser davantage les arguments déjà présentés, un groupe de canadiens-français, venus des principaux centres de l'Alberta, se présentait, jeudi le 17 mars à Edmonton, devant M. James G. Gardiner, Ministre de l'Agriculture pour affirmer de nouveau d'une manière non équivoque notre désir de la voir accéder à notre requête. M. Gardiner, avec sa diplomatie accoutumée reçut aimablement notre délégation, nous promettant de référer notre demande auprès de vous, M. le Ministre, qui détenez l'autorité pour une telle nomination. Il y à déjà plus d'un mois que ces représentations ont eu lieu, et nous sommes encore à attendre.

"Pressés par les circonstances locales, les nôtres menacent de perdre confiance dans le grand parti de Sir Wilfrid Laurier qui leur a rendu tant de fois justice, et nous les soussignés, représentant les Canadiens français de l'Alberta (les chefs politiques de tous les centres canadiens-français de l'Alberta étaient présents) venons aujourd'hui vous faire une dernière requête en réclamant immédiatement la nomination d'un Canadien français à la vacance sénatoriale de l'Alberta.

"Permettez-nous de vous rappeler qu'il n'est point ici question de représentation d'une minorité religieuse puisque les différentes religions ne sont pas reconnues officiellement, mais bien de la représentation d'une minorité ethnique d'ue des deux races officiellement reconnues par la constitution."

Cette requête n'en dit-elle pas assez long par elle-même? Pourquoi le gouvernement actuel n'a-t-il pas encore écouté les franco-albertains qui sont évidemment unanimes à vouloir l'un des leurs au Sénat. Qu'on essaie pas de mêler les cartes en alléguant que les les Canadiens français ne s'accordent pas sur un seul candidat. C'est un vieux jeu cette histoire-là. Tous les franco-albertains veulent un Canadien français pour les représenter. La nomination de l'un ou l'autre des quelques candidats qui pourraient magnifiquement représenter ses compatriotes serait bien vue et acceptée par tous les Canadiens français de l'Alberta. C'est là une vérité indéniable, et encore une fois qu'on ne mêle pas les cartes et qu'on ne tire pas avec nos compatriotes des arguments contre le respect de leurs droits à un sénateur franco-albertain.

CHEZ LES RR. PP. JESUITES

Recteur et préfet des études: R. P. Bellavance, S.J.
Préfet de discipline: R. P. Dechêne, S.J.
Visiteur des écoles: R. P. J. Fortier, S.J.
Procureur: P. Genest, S.J.
Philosophie: P. Gervais, S.J.
Sciences: P. Pelchat, S.J.
Rhétorique: P. d'Apollonia S.J
Humanités: P. Guy, S.J.
Versification: P. Riendeau S.J
Méthode: P. Mignault, S.J.
Syntaxe: P. Robitaille, S.J.
Eléments-Latins: P. Gélinas,.
Surveillants: P. Gérard Germain et P. Saint-Martin, S.J.

1er PAPE FRANCAIS

Du 17 au 21 juillet se déroulèrent en France des fêtes solennelles à l'occasion du millénaire de Gerbert, premier Pape français sous le nom de Sylvestre II.

Le Président de la République, les Ministres des Affaires Etrangères, de l'Intérieur, de l'Education Nationale, cinq cardinaux, quarante évêques y ont assistés ou y ont été représentés.

On sait que c'est le Pape Sylvestre II qui, pour défendre l'Europe contre l'Islamisme, sacra le premier roi de Hongrie qui devait devenir saint Etienne. Ce fut un grand savant et, dans bien des domaines, un véritable précurseur.

Sait-on notamment qu'on lui doit le premier essai de sténographie, le premier emploi d'une machine à calculer, qu'il confectionna les premières orgues hydrauliques, avant Franklin songea au paratonnerre, écrivit des traités de mathématique et de géométrie, de philosophie et de réthorique et une thèse sur l'Eucharistie qui est restée célèbre.

Deux paroles de lui ont franchi les siècles et résonnent aujourd'hui avec une singulière puissance. Celle-ci: "Quand la foule gouverne, les états sont troublés". Et cette autre: "La Paix est en ce monde ce bien souverain par lequel on acquiert tous les autres".

Histoire du Canada

LES O.M.I. ET L'OUEST

Mgr Provencher, l'étonnant fondateur de l'Eglise de l'Ouest, pressentit le rôle que devait jouer la communauté des Oblats de Marie Immaculée dans le vaste territoire qui comprend l'ouest, le nord-ouest et l'extrême-nord du Canada. "Des prêtres séculiers, écrivit-il le 30 juin 1844, iront lentement; il n'y a pas d'ensemble dans leurs vues, outre qu'ils ne mettent la main à la charrue que pour un temps qu'ils trouvent toujours trop long". Dès ce moment, il avait réalisé que le développement de l'ouest s'opérerait sous l'action d'une communauté religieuse extrêmement conquérante. Justement, dans le midi de la France, Mgr de Mazenod avait fondé les Oblats de Marie-Immaculée. Cette communauté vivait au Canada depuis trois ans. Mgr Provencher supplia le fondateur de lui confier quelques-uns de ses religieux. Immédiatement le Père Aubert fut désigné pour la mission de la Rivière-Rouge; le Frère Taché, le futur successeur de Mgr Provencher, alors novice, l'accompagna. C'est ainsi que les Oblats apprirent le chemin de l'Ouest. Quelle oeuvre admirable n'ont-ils pas accomplie jusqu'à date? Pour l'Eglise, quelle moisson spirituelle! Pour la race française, quelles victoires!

INTERPRETE DE LA CULTURE LATINE

Paroles du colonel Bovey

"Les Canadiens français doivent jouer le rôle que le destin leur offr., celui d'interprète de la culture latine dans l'Amérique du Nord. L'oeuvre est grande, mais ce n'est pas une raison de ne pas la commencer, et de douter du succès; et s'il faut penser, comme il l faut, non seulement à aujourd'hui mais à demain, dans un siècle d'ici, nous n'avons rien à craindre. La race canadienne-française a démontré partout dans le monde son esprit missionnaire: les Oblats, les Pères Blancs, les Dominicains ont montré parmi les Esquimaux, les Nègres et les Chinois ce qu'on peut attendre d'un Canadien dévoué. Cette race possède, paraît-il, une force spirituelle qui ne se rend pas compte des obstacles. Voici maintenant une tâche nouvelle qui demande tous ses pouvoirs."

* * *

Telles sont les paroles prononcées récemment, par le colonel Bovey, à l'Institut agricole d'Oka. Il était le conférencier présenté par le Comité canadien d'enseignement post-scolaire. Ces cours sont organisés par le département de l'Instruction pu-

(Suite à la page 2)

A LA MEMOIRE DU ROI GEORGE V



La vignette ci-dessus représente un vitrail à la mémoire du Roi.

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie par le Pape

La jeunesse catholique obligée de fréquenter les écoles non catholiques

Plusieurs causes peuvent forcer la jeunesse à fréquenter les écoles non catholiques. Ou bien le gouvernement défend les écoles catholiques; ou bien le gouvernement ne défend pas directement, mais agit en sorte que les parents sont forcés d'envvoyés leurs enfants à l'école non catholique; ou bien encore le nombre des catholiques est trop peu élevé pour qu'en puisse avoir une école catholique. Ces causes légitiment en une certaine façon la fréquentation des écoles non catholiques. D'autre part, il y a des prétextes qui ne légitiment pas cette fréquentation: ce sont la vogue, le caprice et l'insouciance des parents qui aiment mieux envoyer leurs enfants à l'école non catholique. Demandons au Coeur de Jésus que l'autorité compétente remédie à la situation; demandons que ceux qui sont obligés de fréquenter ces écoles soient d'une foi si invincible et de meurs si fortes qu'ils ne soient pas contaminés par le contact des non-catholiques.

Intention missionnaire

Le culte de la bienheureuse Vierge Marie et la dévotion à ses pèlerinages en pays de Missions

La dévotion à Marie a toujours joué un grand rôle dans l'histoire des Missions. Les lieux de pèlerinages ont toujours provoqué nombre de manifestations religieuses en Chine, au Japon, aux Indes et ailleurs. Citons le célèbre sanctuaire de Notre-Dame de la Guadelupe, au Mexique, dont l'origine remonte à 1542. Citons encore les sanctuaires suivants: Notre-Dame Auxiliatrice de Zo-cé, près Shanghaï; Notre-Dame de Tong-lon, près Pékin; Notre-Dame de la Consolata au Liban Notre- Dame du Rosaire à Madou; les autres nombreux sanctuaires dédiés à Notre-Dame de Lorette à Notre-Dame de Lourdes. Demandons que dans chaque pays de missions ils continuent de s'organiser, ces pèlerinages "si puissants pour entretenir la ferveur des fidèles et rayonner au loin l'influence de la foi."

VICTIME DES BOLCHEVISTES

Le dernier numéro du journal arménien "Aratch" nous fait connaitre les circonstances dans lesquelles le Chef de l'Eglise arménienne est mort à la suite d'une violente émotion.

Quelques bolchévistes, s'étant introduits dans le monastère, ont invité le Prélat à leur verser une somme de 40,000 roubles. Comme, sur le moment, il ne disposait pas d'une somme aussi forte, il demanda la permission de télégraphier à l'étranger aux diverses colonies arméniennes, afin de pouvoir constituer le montant de la rançon requise. Cette autorisation lui fut refusée et les bolchévistes, pour se refaire et se venger, se mirent à saccager le couvent et à profaner les objets du culte. Deux évêques et un moine ont été massacrés; les autres ont été arrêtés et envoyés au bagne.

EPHEMERIDES

En Alberta

IL Y A 32 ANS

Pour se faire une idée du progrès de la ville d'Edmonton et de l'activité qui y règne, il suffit de dire que les permis de construction obtenu à l'hôtel de ville depuis le commencement de la saison, dépassent la million de piastres.

M. Julien Vellat a vendu une de ses propriétés à Fort Saskatchewan comprenant 500 acres de terre, au prix de $15.00 l'acre à MM. J. B. Paradis et E. Lecamus.

M. J. L. Côté est de retour d'un long voyage d'exploration dans le Nord.

M. Emile Tessier du Bureau des Terres est parti pour un voyage de quelques semaines dans les Etats de l'Ouest américain. Il visitera successivement Seattle, Portland, San Francisco, Vancouver et Victoria.

* * *

IL Y A 25 ANS

M. J. C. Brière de North Edmonton est parti cette semaine pour un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

Une dépêche de Calgary signale l'arrivée de 200 colons européens en route pour la Rivière la Paix où ils vont prendre des homestead.

Sur l'appel de l'Exécutif de la Société du parler français en Alberta, un groupe nombreux de Canadiens français de la ville et du district d'Edmonton se rendra à St-Albert pour assister à la grand'messe dans la cathédrale du diocèse.

* * *

IL Y A 8 ANS

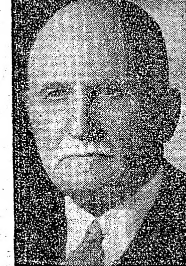
Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Mme Napoléon Dusseault, née Louise Campbell à l'âge de 47 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu à Edmonton.

La Compagnie Imperial Oil vient d'installer à M. Lamarche de Vimy, un réservoir de plusieurs milliers de gallons.

M. Courchesne qui pendant deux ans était à l'emploi de l'Alberta Pacific à Vimy, vient de nous quitter pour prendre la charge d'un élévateur à Falher.

Lundi, le 22 juillet 1930 avait lieu à La Corey, le mariage de M. J. Dansereau à Mlle Héloïse Verrier.

L'hon. M. W.-R. Motherwell



L'hon. M. Motherwell, député fédéral de Melville, Sask., vient d'annoncer qu'il n'a pas l'intention de briguer les suffrages lors de la prochaine élection.

Thèse sur le Patriotisme

Le patriotisme est un devoir

(Suite)

Ce que l'Eglise condamne, mes Frères, c'est le faux patriotisme, le patriotisme mal éclairé qui vit de haine et non d'amour. C'est le patriotisme ambitieux et païen qui Le mot lui-même indique une parenté, une descendance d'origine. C'est un sang commun qui coule dans les veines d'un groupe d'individus. Car, la patrie, dans sa réalité la plus concrète, c'est l'âme d'un peuple. C'est quelque chose de bien réel dont la nature elle-même est responsable. Et les sentiments d'amour qui en découlent sont enracinés au plus profond de tous les êtres qui ne sont pas dénaturés.

Pour nous, Canadiens français, veut écraser les autres pour s'ériger un trône. C'est le patriotisme aveugle et méprisant qui refuse aux autres ce qu'il réclame pour lui-même.

Quant au patriotisme chrétien, elle le bénit, elle l'encourage et parfois elle le commande. Oui, Elle le commande parce que le vrai patriotisme est fait de justice, de loyauté et de charité.

Cette dernière assertion nous amène immédiatement à considérer le patriotisme au point de vue DEVOIR.

Un grand chrétien, Garcia Moreno, président de l'Equateur, aimait à dire: "J'aime ma patrie avec passion et j'estime que c'est un devoir de travailler à son bonheur." Et il a prouvé par des actes qu'il était sincère. Cette conviction, il l'a scellée de son sang.

Tout vrai patriote doit avoir ce sentiment du devoir à l'égard de la patrie.

Son premier devoir comporte tout d'abord de résister aux ennemis de la patrie. Le droit de vivre entraîne le devoir de vivre. La vie des peuples comme celle des individus est prêtée par Dieu. Lui seul en est le maître. Sur ce point, la vie des peuples comme la vie des individus est protégée par le cinquième commandement de Dieu.

Mais, ne l'oublions pas, mes Frères, Dieu défend non seulement le meurtre; il défend encore le suicide. Actuellement notre patrie n'est plus en danger d'être étouffée par les persécuteurs comme aux siècles passés. Non! Le danger actuel c'est le suicide conscient ou inconscient. Des fils infidèles croient que le patriotisme est passé de mode et laissent mourir en eux l'âme de la patrie canadienne-française. Enivrés par le courant des idées modernes, ils n'offrent aucune résistance et petit à petit ils renient leur race et leur patrie, en reniant leur langue et leurs coutumes ancestrales. Viennent aussi des circonstances particulières, ils renieront encore leur foi catholique pour n'importe laquelle aubaine, ne fût-ce que les beaux yeux d'un parti protestant.

Si jamais la majorité des Canadiens français agissaient ainsi, songez-vous au caractère odieux d'un tel suicide? Aussi longtemps qu'il ne s'agit que d'individus isolés, nous en sommes moins conscients. Et pourtant, la déloyauté d'un individu ou de tout un peuple est de même nature. C'est simplement une question de plus ou de moins.

Que diriez-vous, mes frères, d'un mauvais fils qui gaspillerait les biens légués par un père qui les

(Suite à la page 3)

Conquête reconnue

LISBONNE, Portugal — Le Portugal a reconnu la souveraineté italienne sur l'Ethiopie et devient la 27e nation à adopter cette attitude.

L'éloquence est un don de la nature qui tient plus au coeur qu'à l'esprit.

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT...

Centralisation fédérale

Parmi les nombreux empiètements du gouvernement fédéral sur les pouvoirs des provinces, il en est un qui leur a causé une lourde perte de revenus. De par la constitution, l'impôt sur le revenu appartient aux provinces et doit leur être rendu. La province de Québec y contribue dans une proportion de 35% du total, et cette année l'impôt sur le revenu a rapporté à Ottawa plus de 120 millions. L'exploitation de cet impôt par le gouvernement provincial doublerait presque le budget de la province de Québec et empêcherait le gouvernement fédéral de dilapider nos deniers aux quatre coins du Canada. Que mes lecteurs n'oublient pas en effet que les deux provinces de Québec et d'Ontario soldent à elles seules 85% de l'impôt sur le revenu! La part des autres provinces est mince: 15%. C'est pourtant leur contribution au budget fédéral pour la plupart des impôts. Les sept autres provinces reçoivent en revanche du gouvernement fédéral plus de 15% des dépenses budgétaires. Aussi devrait-on exiger du gouvernement central de distribuer ses subsides aux provinces dans la proportion où elles contribuent au revenu du Canada.

LA NATION

Les évêques oblats

ROME — La nomination récente de Mgr Masson au siège archiépiscopal de Colombo porte à cinquante le chiffre des évêques donnés par les Oblats à l'Eglise catholique. Le premier évêque oblat fut le fondateur lui-même, Mgr Charles-Joseph-Eugène De Mazenod. Seize ans après avoir lancé son oeuvre le Pape Grégoire XVI le fit venir à Rome pour lui faire conférer la dignité épiscopale, le 14 octobre 1832. En 1837, il fut nommé évêque de Marseille et il administra cette Eglise pendant 24 ans, jusqu'à sa mort. De son vivant, il vit six de ses fils élevés à la même dignité. Sauf Mgr Guigues, ils ont été tous consacrés par le Fondateur lui-même.

Donnons ici les dignitaires de la Congrégation des Oblats. Pour plus de commodité, nous suivons l'ordre alphabétique.

Evêques défunts

Mgr Charles-J.-E. de Mazenod, Fondateur des O.M.I.
Cardinal Guibert, AEv., Paris.
Mgr Allard, AEv. tit. Taron.
Mgr Balaïn, AEv. Auch.
Mgr Bonjean, AEv. Colombo.
Mgr Coudert A., AEv., Colombo.
Mgr Dontenwill, AEv. Ptolemais.
Mgr Grouard, AEv., tit. Egine.
Mgr Langevin, AEv. St-Boniface.
Mgr Legal, AEv. Edmonton
Mgr Marque, AEv. Colombo
Mgr Mélizan, AEv. Colombo.
Mgr Taché, AEv. St-Boniface.
Evêques:
Mgr Brault—Jaffna.
Mgr Charlebois—Keewatin.
Mgr Clut, Coadj. Mackenzie.
Mgr Cox—Transvaal.
Mgr D'Hermomez—Colombie Bri.
Mgr Durieu—Colombie Brit.
Mgr Fallon—London (Ontario).
Mgr Faraud—Athabaska—Mack.
Mgr Gaughren Anth, Kimberley
Mgr Gaughren Math., Kinberley
Mgr Grandin—St-Albert.
Mgr Guigues—Ottawa.
Mgr Jolivet—Natal.
Mgr Joussard—Aux. Grouard.
Mgr Miller—Transvaal.
Mgr Pascal—Prince-Albert.
Mgr Semeria—Jaffna.

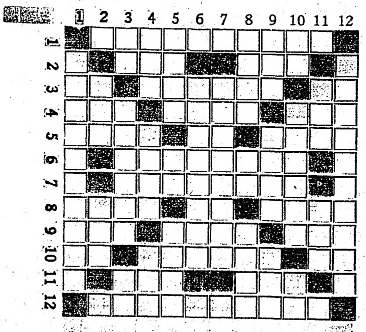
Evêques actuels

Card. Villeneuve, AEv. Québec.
Mgr Masson, AEv. Colombo.
Mgr Bonhomme—Basutoland.
Mgr Breynat—Mackenzie.
Mgr Bunoz—Yukon.
Mgr Cénez—Basutoland.
Mgr Clabaud, Coadj. B. d'Hudson
Mgr Coudert-J. Coadj. Yukon.
Mgr Delalle—Natal.
Mgr Fallaize, Coadj. Mackenzie.
Mgr Gotthardt—Windhok.
Mgr Guy—Gravelbourg.
Mgr Guyomard—Jaffna.
Mgr Lajeunesse—Keewatin.
Mgr Langlois—Grouard.
Mgr Meysing—Kimberley.
Mgr O'Leary—Transvaal.
Mgr Rhéaume—Haileybury.
Mgr Turquetil—B. d'Hudson.

Le hoquet. — On a donné de nombreux moyens de faire passer le hoquet. Parmi les plus originaux et les plus simples signalons: 1. Priser quelques grains de tabac; l'éternuement provoqué fera cesser le hoquet. 2. Boire lentement un verre d'eau fraîche, sans respirer autant que possible. 3. Pratiquer des tractions répétées sur la langue en la maintenant quelques instants hors de la bouche. 4. Avaler rapidement sans mélange d'eau une cuillerée de sucre en poudre. Enfin, on obtient un soulagement immédiat en appuyant le pouce sur le pouls au dos du poignet.

MOTS CROISES

PROBLEME No 26



HORIZONTALES

1—Etat, charge de juge. 2—Pièce de bois pour soutenir les tonneaux — Colère. 3—Symbole chimique du baryum — Oxide de fer qui attire le fer et quelques autres métaux — Genre d'arbres conifères toujours vert. 4—Préfixe indiquant une position inférieure, ou un dégré moins élevé — Vêtement blanc des prêtres, dans les cérémonies du culte catholique — Lettres de bref. 5—Peau épaisse de certains animaux — Lettres de nage — Bile. 6—Publication d'un monitoire. 7—Action d'abattre les fruits des arbres. 8—Genre de légumineuse cesalpiniées d'Europe, dont les feuilles sont purgatives — Deux voyelles — Tuyau cylindrique. 9—Colère — De couleur d'or — Forme du verbe ruer. 10—Partie dure et solide qui forme la charpente du corps de l'homme — Un des noms vulgaires de la moutarde noire — Lettres de ton. 11—Mot anglais signifiant biche — Saison. 12—Coup que certaines horloge sonnent un peu avant l'heure, la demi-heure et le quart.

VERTICALES

1—Action de retrancher une partie molle du corps. 2—Trois voyelles — Genre de légumineuses, dont le type est la lentille. 3—Note de la gamme — Qui a deux mains — Lettres de diva. 4—Cri des charretiers pour faire aller leurs chevaux à gauche — Vêtement à manches, long et flottant — Lettres de Sarto. 5—Genre de mammifères cétacés, comprenant des dauphins — Lettres de nage — Lettres de déné. 6—Ensemble des moyens de défense et de subsistance dont on approvisionne une armée. 7—Foulées laissées par le cerf dans les broussailles. 8—Espèce de tonneau — Deux voyelles — Lettres de neveu. 9—Lettres de rut — Vigoureux — Septième lettre de l'alphabet grec. 10—Terminaison de verbe — Machine servant à effectuer les binages en grande culture — Terminaison de verbe. 11—Colère — Point où l'on vise. 12—Qui afflige.

THESE SUR LE PATRIOTISME

(Suite de la première page)

aurait amassés au prix de sacrifices inouïs? Et si ce fils avait honte de son père, s'il changeait son nom pour en éloigner le souvenir, que diriez-vous? Et s'il se moquait de ses frères qui gardent avec respect le souvenir de leur père, que diriez-vous? Je sais ce que votre sens de probité et de justice dirait.

Cependant, ce serait là notre histoire ou plutôt notre crime, si jamais, par laisser-faire, par esclavage de la loi du moindre effort, par négligence coupable ou par snobisme, en un mot par manque de patriotisme, nous travaillerions consciemment ou inconsciemment au suicide de notre race. Et cela, nous le faisons toutes les fois que nous sommes moins catholiques et moins français. Le vrai patriote canadien-français doit avoir une tête catholique et française, un coeur catholique et français et une bouche catholique et française. Avons-nous ces trois trésors quand nous laissons bannir de nos foyers la belle coutume de la prière en famille? Quand nous parlons une langue étrangère, par snobisme ou parce que nous sommes trop paresseux pour apprendre les mots de notre belle langue maternelle? Est-il patriote le Canadien français qui est plus sensible à l'honneur ou plutôt à la vanité de bien parler anglais qu'au déshonneur de mal parler français quand il aurait pu l'apprendre très bien? Est-il patriote le chef de famille qui ne se soucie pas de donner à ses enfants la chance de se développer une mentalité catholique et française? Aucun journal catholique et français à la maison. Des journaux et des magazines à sensation en quantité, parfois des livres à la mode propres à tuer la foi et la moralité. Voilà un thème d'examen de conscience nationale qui devrait être nôtre à l'occasion d'une St-Jean-Baptiste. Il serait bien plus profitable au point de vue patriotisme que les boutades malveillantes faites contre les autres nationalités. Et cet examen de conscience pourrait se poursuivre aisément.

Pourquoi, par exemple, avoir peur de réclamer du français là où nous avons droit d'en avoir? Pourquoi accepter comme des paroles d'évangile tout ce que les journaux anglais disent et critiquer amèrement nos petits journaux français et catholiques qui vivent à coup d'héroïsme justement parce qu'ils veulent servir la vérité et rien que la vérité? Pourquoi croire que seuls les étrangers sont des gens d'affaires avant de donner l'appui nécessaire aux nôtres pour qu'ils puissent prouver leurs capacités? Pourquoi ne lire que des livres anglais? Pourquoi parler anglais continuellement entre Canadiens français? La force des choses et des circonstances, me répondrez-vous.

Mes frères, c'est une explication et non pas une excuse. La piété filiale garde ses droits et ses exigences même quand elle devient difficile en pratique. Un bon fils aime ses parents même quand il lui devient difficile de les aimer. Il en est ainsi de la PATRIE. Elle réclame de nous des sacrifices, il faut savoir les faire.

La voix de nos ancêtres nous les demande ces sacrifices. Et ils nous les ont demandé par l'exemple d'abord. Eux, sont allés jusqu'à l'héroïsme pour la conservation de leur foi, de leur langue et de leurs traditions.

Sacrifices héroïques, avons-nous dit. Nous insistons sur le mot.

En effet, songez-vous de temps en temps à tout ce qu'a coûté à nos pères la fondation du Canada français? Oh! Notre Histoire, écrin de perles ignorées. Si elle était mieux étudiée, il ne serait pas nécessaire de prêcher le patriotisme. Au contraire, il faudrait en calmer le feu.

Chaque page de notre histoire renferme une leçon de courage et de ténacité. Même si nous voulions oublier les grands faits qui ont précédé les événements de 1760, il en resterait suffisamment pour réveiller les coeurs les plus endurcis.

Ecoutez l'Hon. Juge Routhier, d'illustre mémoire, faisant revivre devant un auditoire français de Vendée en 1884 le drame poignant de 1760.

"Après une lutte des plus glorieuses, le nombre l'emporta enfin sur le courage et la malheureuse colonie qui avait coûté tant de sacrifices à nos pères passa sous le joug de l'Angleterre. Qui peut imaginer les douloureux lendemains de la défaite? Qui a pleuré et souffert comme nos ancêtres en voyant l'étranger traverser en vainqueur la terre de la patrie? Vous n'avez pas connu la suprême agonie d'un peuple qui se meurt! Vous n'avez pas entendu les trompettes de l'ennemi retentir comme un glas funèbre au sein de la patrie conquise et annoncer ses funérailles. Voilà par quel deuil suprême et indescriptible nos pères ont passé! La patrie nouvelle qu'ils avaient fondée était dévastée, solitaire, transformée en un vaste cimetière, et sur la rive de leur grand et bien-aimé fleuve, le conquérant avait planté une pierre funéraire avec cette inscription: ci-gît un enfant courageux et de noble lignée qui s'appelait la Nouvelle-France.

"Ah! me direz-vous, quel désespoir ce dût être pour nos ancêtres glorieux! Eh bien non! Ces grands coeurs ne furent pas encore désespérés. Ils persistèrent à croire que les nations chrétiennes ne meurent pas ainsi et qu'elles peuvent même ressusciter quand la mort les a atteintes. Les peuples catholiques ne sont pas faits pour être couchés longtemps dans la tombe: car, ils ont pour CHEF CELUI que le tombeau n'a pu contenir que trois jours, et quand Il les rappelle à la vie, ils entendent sa voix jusque dans le sommeil de la mort. C'est à cette voix que nos pères se relevèrent et gardèrent leur confiance en la Providence des nations.

Ils comprirent qu'il y a mieux à faire que de mourir de douleur dans les plis de son drapeau. C'est de vivre pour lui et pour son triomphe. Un soldat meurt. Mais le drapeau et la cause qu'il représente ne meurt pas. Quand l'étendard tombe, les vrais braves doivent se disputer l'honneur de le relever et tenter un suprême effort de patriotisme pour sauver la patrie.

C'est ce que nos père ont fait. Ils recommencèrent la lutte non plus sur les champs de bataille, mais dans les conseils de la nation, dans la presse, dans les associations, par la parole, par la plume, par le désintéressement et le dévouement patriotiques.

Le trône et les forteresses étaient renversés. Ils se groupèrent derrière leurs autels restés debout. Ils se groupèrent autour de leur clergé resté fidèle à son poste. Encouragés, instruits et dirigés par l'Eglise, tendre Mère qui ne les avait pas abandonnés, ils arrachèrent une à une à l'Angleterre toutes les libertés dont ils jouissent maintenant."

Et l'honorable Juge conclut en ces termes: "C'est à l'Eglise surtout que nous avons dû notre salut. La religion est la grande école du patriotisme et nous sommes restés français parce que nous sommes restés catholiques."

Mes frères, après trois siècles d'une telle Histoire, c'est bien le temps de dire: NOBLESSE OBLIGE. Oui, noblesse oblige! Nous devons à nos ancêtres de mener à bonne fin l'oeuvre qu'ils ont fondée et défendue au prix de tant de labeurs, de sacrifices et de dévouement. Nous n'avons plus à lutter comme eux contre un ennemi extérieur, Mais l'ennemi est plus subtil et plus dangereux: il endort sa victime pour mieux l'étouffer. Cet ennemi terrible c'est notre apathie notre indifférence à l'éagrd de notre foi, de notre langue et de nos traditions chrétiennes.

Oh! conservons notre langue, mes Frères! Elle est, après notre foi catholique, notre plus bel héritage. Elle a été et sera pour nous la messagère du Christ et comme telle sera la gardienne de notre foi et de notre bonheur. L'oublier, la négliger, ne pas la parler quand nous pouvons le faire est une apostasie nationale qui trop souvent, hélas, entraîne l'apostasie religieuse.

Notre mission dans le Nouveau-Monde est de faire survivre, malgré les forces contraires et les allégeances nouvelles, le génie de notre race et de garder pur de tout alliage l'esprit français qui est le nôtre. Or, l'usage et le développement de notre langue maternelle sont nécessaires à l'accomplissement de notre destinée.

Et notre langue vivra si nous savons la défendre contre notre propre négligence, nos propres défaillances, contre nos propres trahisons. Si la langue doit mourir, disait Mgr P.-E. Roy, elle mourra de trahison sur des lèvres coupables qui ne sauront ni la parler, ni la respecter, ni la défendre.

En 1760, ils n'étaient que 60 000 pour la défendre et la sauver. Aujourd'hui, nous somme 4,000,000 pour la parler, pour la propager, pour la venger et pour la glorifier.

En 1760 et pendant les longues années qui suivirent, les livres manquaient. On rapporte le fait authentique de vieilles grammaires françaises considérées comme des trésors et enchâssées au milieu de la classe. Les enfants y venaient à tour de rôle y copier leur leçon. Seule la maîtresse avait le droit de tourner les pages.

Aujourd'hui, les livres ne manquent pas. Nous n'avons qu'à le vouloir pour bien apprendre notre français.

Mes frères, restons ce que Dieu nous a faits. Défendons notre âme nationale contre toute force absorbante et tout mélange corrupteur. N'ayons pas peur d'être moins bons Canadiens parce que nous sommes Canadiens français. Le Canada français est une richesse au crédit du Canada tout court. Son Em. le cardinal Villeneuve le prouvait dans une magistrale donnée à Boston en avril dernier.

Des hommes illustres parmi nos compatriotes anglais sont du même avis. Qu'il me suffise de citer Bovey, Bancroft, Parkman, le professeur Osborne et notre Gouverneur général actuel. "Le mélange des races fortifie les nations, disait ce dernier. Votre langue surtout est un bien précieux et constitue une richesse non seulement pour le Canada français, mais encore pour le Canada anglais."

Et le professeur Osborne disait sans hésitation: "Comme Canadien anglais, je me réjouis que trois millions de mes concitoyens parlent français, pensent en français et agissent en français. Nous sommes les héritiers de deux grandes traditions, de deux grands tempéraments, de deux grandes puissances mentales."

Oui, aimons notre cher Canada. Travaillons à son bonheur! Soyons d'intègres citoyens du Canada tout court. Mais pour l'être soyons d'abord de bons Canadiens français. Ainsi nous pourrons apporter à notre pays un capital précieux de richesses intellectuelles et religieuses que nous puiserons dans la fidélité à notra FOI, notre LANGUE et nos TRADITIONS. Gardons, mes frères, le dépôt des trésors de christianisme et de civilisation française que nous ont légué nos pères. Que la Sainte Eglise Catholique et notre patrie soient nos deux grands amours! Salut à toi, terre de nos aïeux; ton front est ceint de fleurons glorieux, et ta valeur de foi trempée protégera nos foyers et nos droits. La fidélité à l'Eglise immunise et immortalise. Nous sommes les descendants de la Fille aînée de l'Eglise. Puisse notre chère Patrie mériter toujours d'en être la petite-fille. Ainsi notre patrie de la terre sera réellement le vestibule de la patrie céleste où nous chanterons éternellement avec notre illustre patron saint Jean Baptiste, les gloires du Christ vainqueur.

Solution du problème No 25

```
   B E G A I E M E N T
A   N Y N       A O U   B
N I   P A N T I N   T A
T A N   L I A S   B O L
A M O S   C N   A R I A
L   N I C O T I N E   N
G   N U N D I N A L   C
I T E M   E N   L A I E
Q O S   A M E R   N C L
U T   A C E T O L   I L
E   E C U       T I R E
  A M P L I F I A N T
```


Le rôle des Canadiens français

blique de Québec. M. Bovey a expliqué le rôle du Canada français dans l'Amérique du Nord. Il a d'abord fait ressortir l'unité essentielle des peuples nord-américains et il en a indiqué les principales différences. Il souligne tout spécialement celles qui existent entre leur système d'éducation.

Les deux systèmes d'éducation

"L'éducation anglaise, a déclaré le conférencier, accepte en plein la théorie que **l'homme doit se faire lui-même.** Le professeur anglais idéal offre à l'étudiant les renseignements qu'il possède lui-même: il indique les sources de ses connaissances; il dit ensuite à l'étudiant, allez donc trouver les vérités et Dieu vous aide. L'étudiant d'Oxford ou de Cambridge n'assiste pas à beaucoup de conférences, il fréquente un tuteur qui le conseille, et quoiqu'on ait beaucoup changé les méthodes dans l'Amérique du Nord, en grande partie à cause de l'influence écossaise, les principes restent les mêmes. L'étudiant canadien-anglais ou américain peut choisir parmi maints sujets ceux qui lui plaisent ou dans lesquels il croit pouvoir réussir. Si l'ensemble de ces sujets lui pourvoient une éducation, tant mieux, il reçoit une éducation comme il faut, sinon, la faute est à lui.

La caractéristique principale du système latin s'indique par un mot "formation". C'est un mot, comme vous le voyez, dont on ne pourrait jamais se servir comme synonyme d'éducation à l'anglaise; c'est un mot qui, pour moi, indique que même aujourd'hui, le système latin se base sur la philosophie d'Aristote. Le système latin accuse d'une façon bien nette la responsabilité du professeur et non seulement du professeur mais de toute l'organisation intellectuelle et de l'état qui la contrôle. Non seulement l'état doit offrir à la jeunesse toutes les opportunités possibles, il doit aussi préparer l'étudiant à devenir lui-même une partie intégrale de l'état, c'est-à-dire non seulement un homme complet, mais un citoyen complet.

Les systèmes légaux

Les systèmes légaux diffèrent également. Le système anglais, c'est la tradition du droit commun, tradition qui nous enseigne l'existence quelque part des règles pour la conduite humaine. D'après ce système, la loi ne peut jamais être codifiée.

Le juriste latin, de l'autre côté, regarde la loi d'un point de vue absolument philosophique. La loi doit offrir elle-même un système complet. Le jurisprudent doit seulement en être l'interprète; et s'il y a des lacunes, il faut les combler. La formation latine demande surtout qu'on attaque ses problèmes d'une façon logique.

La lumière vient de la France

C'est de la France que nous attendons toujours la lumière qui représente aujourd'hui les civilisations grecque et romaine augmentées des apports des Gaules et des Francs, de toutes les autres races qui ont ajouté leur quote-part. Mais d'ici longtemps ceux qui pensent vraiment au bonheur national, tels par exemple que les chefs de l'Action Française, quoique nous puissions les remercier des idées fondamentales de nos programmes de restauration sociale, se trouveront bien occupés.

Mais il y a une autre raison pour laquelle la France ne pourra jamais faire ici tout ce qu'elle peut faire en Europe, ou au moins qu'elle a besoin d'appui. Le Français comme l'Anglais, comme j'ai déjà indiqué, n'a jamais tout à fait compris notre philosophie nord américaine. Aucun d'eux ne la comprend pas parce qu'il ne la partage pas.

La culture latine en Amérique

Où alors trouverons-nous cette élément de culture latine qu'il nous faut pour compléter notre civilisation. La réponse n'est pas difficile: Il nous faut nous tourner vers le Canada français. Et pourquoi pas? En premier lieu le Canada français tout comme la France possède les caractéristiques latines; la culture canadienne-française, quoiqu'elle diffère de la culture française latine; la langue du Canada français est une langue latine.

Les Canadiens français doivent se faire les interprètes de cette culture latine en terre d'Amérique.

Si vous voulez entreprendre la tâche nationale et internationale que je vous indique, si vous êtes prêts à faire votre devoir intellectuel dans le monde comme vos missionnaires font leur devoir religieux, il faut avoir des connaissances que nos écoles et nos collèges ne peuvent pas offrir. Il n'y a rien de plus important pour le Canadien français qu'une connaissance du Canadien anglais et de l'Américain bien plus étendue que celle qu'il ne possède aujourd'hui. J'ose vous dire ces mots parce que j'ai parlé de la même façon aux Canadiens anglais et à des Américains aussi.

Il faudra donc que les Canadiens français se perfectionnent, et les cours d'enseignement post scolaires en sont un des meilleurs moyens.

LE VRAI ROLE DE LA CHIMIE AU XXe SIECLE

PAR LE DR H. G. LITTLER

Du "caoutchouc" tiré de la chaux, du charbon et du sel

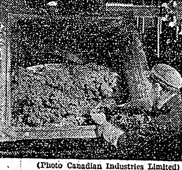
LE caoutchouc est l'un des plus précieux produits de la nature. Le monde civilisé en prit d'abord connaissance par l'intermédiaire de Christophe Colomb qui avait vu les indigènes d'Haiti jouer avec une balle de caoutchouc. Cette matière sert maintenant à des milliers de fins; elle forme l'objet d'une industrie dont les transactions se chiffrent annuellement par un milliard de dollars.

Des centaines d'espèces d'arbres et de plantes donnent du caoutchouc, mais nulle n'égale en qualité et en quantité le suc laiteux de l'hévée qui croît dans la jungle brésilienne, près de l'équateur. Bien que cette espèce soit maintenant cultivée en plusieurs autres contrées tropicales, le prix du caoutchouc atteint parfois, sur les marchés extérieurs, un niveau tel qu'il dérange les rouages de l'industrie et, partant, le public acheteur. Il y a aussi que nombre de pays industriels importants ne peuvent, à cause du sol et du climat, cultiver l'arbre à caoutchouc.

C'est à cause de cette situation que les chimistes du monde entier poursuivent, depuis un demi-siècle, des recherches qui ont coûté des millions et des millions, afin de produire du caoutchouc synthétique. Les chimistes n'ont pas encore réussi à manufacturer un produit commercial identique à celui de l'hévée, mais ils ont fait mieux. En recourant à quatre matières premières, (chaux, charbon, sel et eau) ils obtiennent une substance appelée néoprène qui ressemble au caoutchouc et qu'on peut lui substituer dans presque tous les cas pour la fabrication d'articles de tous genres.

Voici, en quelques mots, la genèse du néoprène: le charbon et la chaux chauffés ensemble dans un four électrique donnent du carbure de calcium. Ajoutez de l'eau, vous obtenez du gaz acétylène, comme le savent les gens qui employaient jadis des projecteurs au carbure sur leur auto ou leur bicyclette. L'acétylène combiné au catalyste produit un autre gaz appelé monovinylacétylène qui, par l'addition d'acide chlorhydrique (obtenu du sel) donne un liquide du nom de chloroprène. Il suffit alors d'assurer la cohésion des molécules du chloroprène pour obtenir le nouveau néoprène semblable au caoutchouc.

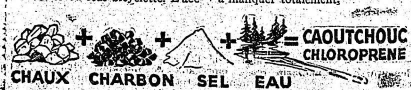
Bien qu'il soit élastique et résistant comme le caoutchouc, le néoprène est d'une consistance chimique différente et c'est précisément cette différence qui lui permet de résister, — chose que ne peut faire



(Photo Canadian Industries Limited)

Le lavage du néoprène

le caoutchouc — à l'effet de la gazoline, des huiles, des éléments chimiques, de la chaleur et du soleil. Ce produit artificiel n'est pas à proprement parler un substitut du caoutchouc, mais il sert à une quantité d'usages auxquels le caoutchouc se prête mal, comme, par exemple, pour la fabrication des boyaux à l'huile et à la gazoline, des rouleaux d'imprimerie, des fils électriques et des gants à l'épreuve des acides. Une livre de néoprène coûte plus cher qu'une livre de caoutchouc, mais certains articles en néoprène sont en réalité plus économiques parce qu'ils résistent beaucoup plus longtemps à de rudes usages. Par ailleurs, le néoprène offre un excellent substitut au caoutchouc au cas où les approvisionnements du produit brut naturel viendraient à se faire rare ou à manquer totalement.



La Survivance

MERCREDI, le 3 AOUT, 1938

Histoire du monde

en UN mot

Elles peuvent enfin quitter l'Espagne

LONDRES — A la suite de l'intervention de l'ambassadeur des E.-Unis en Espagne républicaine, M. Joseph-A. Kennedy, 28 religieuses du Sacré-Coeur, qui avaient été forcées de demeurer à Barcelone depuis le début des hostilités, se sont mises en route à destination de l'Angleterre.

Les lacs seront vidés

CLEVELAND — Le docteur John Van Oosten, chef du bureau américain des pêcheries pour les Grands Lacs, a déclaré que les Grands Lacs seront vides de poissons dans vingt ans, si l'on adopte pas immédiatement des règlements sévères pour la protection du poisson. La situation est plus particulièrement grave sur le lac Erié, où, il y a quelques années, on pouvait prendre 50,000,000 livres de poissons, tandis qu'aujourd'hui, on obtient plus que 30,000,000 livres.

Conférence impériale

LONDRES — La nécessité d'une nouvelle conférence impériale pour étudier la question de la politique étrangère de la Grande-Bretagne qui fut réclamée il y a quelque temps par le procureur général de l'Australie, Menzie, est revenue au premier plan des préoccupations du gouvernement britannique à la suite de certains récents événements survenus au Canada et au cours desquels la souveraineté absolue de ce dominion en matière de politique étrangère fut revendiquée.

Franco avance toujours

HENDAYE — Les dépêches nationalistes affirment que le généralissime Franco a quitté les quartiers-généraux du sud de l'Espagne pour diriger lui-même une attaque des Nationalistes sur le front d'Estremadura. D'après les rapports parvenus à la frontière, Franco, pour la première fois, a pris le commandement des mains du général Gonzalo Queipo de Llano et remporta des gains importants dans le saillant situé entre Madrid et Seville. Depuis deux ans, les rouges avaient détenus ce saillant sur la ligne nationaliste et menaçaient les communications entre Seville et Burgot, capitale provisoire du gouvernement blanc. Sur le front est où ils tâchent d'avancer vers Valence, les franquistes n'ont pas avancé. Les rouges, d'un autre côté, prétendent les avoir repoussés bien que les hommes de Franco soient numériquement supérieur et mieux équipés.

Prédiction de Léon Trotsky

MEXICO — Léon Trotsky, chef exilé de la révolution bolchéviste, a prédit de nouveaux procès massifs de leaders communistes à Moscou et Barcelone comme conséquence de l'effondrement de la politique de Joseph Staline, dictateur soviétique, en Espagne.

"Les développements qui surviennent dans la guerre civile espagnole, dit Trotsky, laissent prévoir l'effondrement du Comintern et Staline aura besoin d'un mouton noir. Par conséquent le bruit court de la disgrâce de Dimitrof, secrétaire général du Comintern, qui devra porter la responsabilité des erreurs commises en Espagne.

"La principale manoeuvre de Staline consistera à ordonner deux nouveaux procès, l'un à Moscou et l'autre à Barcelone.

La main tendue communiste aux États-Unis

NEW-YORK — Les fidèles qui ont entendu le R. P. Robert-E. Wood à la messe, dénoncer le communisme, croient que son sermon sera la seule réponse aux lettres des communistes américains que tous les prêtres de la cathédrale ont reçues. Ces lettres, signées par "Harry Forbes, secrétaire exécutif du parti communiste" contenaient un extrait d'un discours d'Earl Browder, secrétaire du parti dans lequel celui-ci "tendait une main de coopération fraternelle aux catholiques."

Le Père Wood lut le passage de l'Evangile dans lequel il est dit: "Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs." "Les faux prophètes sont nombreux aujourd'hui," dit le Père Wood. "Nous entendons par faux prophètes ceux qui établissent des normes de moralité qui ne sont pas celles établies par Dieu. Nous avons appris que tout système qui cherche à nous faire perdre notre foi. nous faire oublier le Christ et l'Eglise, est un faux prophète. Aujourd'hui, les communistes nous tendent une main fraternelle; ils voudraient que nous oublions ce que nos co-religionnaires ont souffert dans les pays gouvernés par eux."

Lu à la devanture d'un magasin de nouveautés:
Gants en peau de dames: $1.50

Le Pape revient sur le Naturalisme

Sa Saintété rappelle aux aumôniers italiens sa réprobation du nationalisme outrancier.

CASTEL GANDOLFO — S. S. Pie XI, s'adressant à 200 aumôniers des Associations italiennes d'action catholique, a réaffirmé sa condamnation à l'endroit du nationalisme outrancier. Il a étendu cette fois sa condamnation à toutes les théories racistes et à toutes les formules séparatistes. Toutes ces théories et formules, dit-il, sont contraires au crédo catholique parce que le mot catholique, dans l'expression "Je crois en la fois catholique", veut dire universel, non raciste ou séparatiste.

Le Souverain Pontife félicita les Associations d'action catholique basées sur la coopération entre les laïques et le clergé. "Cette conception est grande et magnifique; elle est vraiment démocratique en regard de toutes les folies et de tous les blasphèmes prononcés de nos jours avec tant de légèreté sur ce sujet."

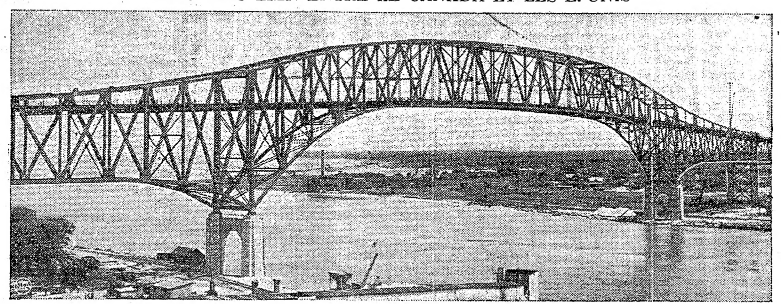
Dénonciation du fascisme

Il ne fait pas doute que ces paroles visent le fascisme qui, plus d'une fois, par la bouche même de Mussolini, s'est dit le seul représentant authentique de la démocratie dans le monde. En déclarant que toutes les théories racistes sont contraires au crédo catholique, le St-Père montre qu'après avoir condamné le racisme naziste, il n'est pas enclin à un compromis sur le racisme faciste.

Après la déclaration du Pape, il n'est pas difficile de prévoir un conflit entre l'Eglise et le gouvernement italien, si les fascistes mettent leurs théories racistes en pratique.

Sa Sainteté dit que les progrès des associations d'action catholique le consolent des tristes événements des dernières années; il préconisa l'esprit de foi comme le plus grand remède à tous les maux, puis conclut en déclarant: "Par esprit de foi, nous devons combattre l'esprit de séparatisme et l'esprit de nationalisme outrancier qui sont détestables et qui, simplement parce qu'ils ne sont pas chrétiens, finissent par ne plus être même humains."

NOUVEAU LIEN ENTRE LE CANADA ET LES E.-UNIS



Le Président des Etats-Unis, M. Roosevelt, fera l'inauguration de ce nouveau pont entre le Canada et les Etats-Unis, la semaine prochaine. — D'une hauteur de 152 pieds, le pont mesure 8000 pieds de longueur. Il a coûté 2 millions de dollars. Les voyageurs auront une communication plus facile et plus rapide entre Montréal et Chicago.

Pélerinage du Lac Ste-Anne

Encore une fois, la solitude du Lac Ste-Anne s'est vue remplie de gens de toutes nations et de toutes langues. Tous sont venus, conduits par leur foi et leur amour du bon Dieu, faire leur pèlerinage, prier la bonne sainte Anne et continuer ici la tradition presque cinquantenaire.

Favorisés par une température presqu'idéale, dès le dimanche soir, les pèlerins commencèrent à arriver. Tout près de la mission, quelques tentes se dressent avant la nuit. Le lundi, de petits groupes arrivent, mais le mardi, 26 juillet, c'est la foule qui vient de partout pour prier et vénérer la grand'mère de notre Sauveur.

Cris, Montagnais, Sarcis, Assiniboines, Gens de Sang mêlés arrivent, les uns dans leur traditionel wagon, les autres en camions automobiles, d'autres encore en automobile de toutes marques, anciennes ou modernes.

Les uns viennent du Sud, de Calgary, de la Réserve des Sarcis, d'Hobbema, de Nord Egg; d'autres de l'ouest des Montagnes Rocheuses, Jasper, Entrance, Marlborough, Shining Bank; d'autres du nord, de Grande-Prairie, de Slave Lake, Wabasca, Lac Baptiste, Athabasca, Lac la Biche, Cheecham, Lac de Coeur, Fort McMurray, Lac Castor; d'autres de l'Est: Lac la Selle, Cold Lake, Lac en Long, Lac d'Oignon, Meadow Lake, Vermillion, Viking, Cooking Lake, Edmonton, Gibbons; d'autres encore, en plus grand nombre, de Rivière-qui-Barre, Winterburn, Callahoo, Wabamun.

Le mardi soir et jusqu'à minuit, ces braves gens entourent les cinq confesseurs, purifient leur coeur, leur âme pour recevoir dignement leur Sauveur, le petit fils de sainte Anne.

Le mercredi, les Messes commencèrent à 6 heures et se continuent jusqu'à 8.30 h. Plus d'un millier de communions sont distribuées à cette foule avide de recevoir le bon Dieu. Que de grâces accordées! Que de pardons donnés! Que d'âmes se rejettent dans les bras et sur le Coeur du bon Jésus!

La grand'messe est à 10 heures. La foule entre dans le monument-abri, appelé par euphonie: la Basilique. Quelques Indiens entonnent le cantique cris "Wayo otchi" et tout ce monde chante. Ce sont 500 voix; ce sont 1000 voix et, finalement, quand le temple est rempli, ce sont 2000 voix qui chantent en cris.... "Ici, tous ensemble, nous venons dire notre espérance à la bonne sainte Anne."

La Messe fut chantée par le R. P. Michel, O.M.I., venu de Good Hope, au cercle polaire, assisté des RR. PP. Levert et Lavallée, comme diacre et sous-diacre.

Le R. P. Léon Balter, O.M.I., en un cris choisi et très clair, distribue à tout ce monde la parole de Dieu. Aussi, avec quelle foi et quel élan chantent-ils tous le "Credo" de la Messe Royale. C'est un des leurs, un Indien de Winterburn, qui accompagne à l'harmonium.

Dans l'après-midi, à 2 heures, le Père directeur du pèlerinage bénit les malades et fait vénérer la relique de sainte Anne. Bientôt, il cède sa place pour faire réciter le chapelet, et quand il demande à cette foule de prier les bras en croix, par pénitence, pour obtenir les grâces demandées par l'intercession de sainte Anne, tous obéissent et prient avec un nouveau relan de ferveur. Des mamans soulèvent les bras de leurs petits enfants: la prière, le sacrifice des tout petits, n'est-ce pas cela qui va toucher le coeur de la Grand'Mère. Plus de 3500 personnes viennent baiser la relique.

A 4 heures, c'est la procession du T. S. Sacrement. Même foule, même piété, aussi, quand le Père Directeur, à la fin de la cérémonie, renvoie les pèlerins en leur disant, au revoir, à l'année prochaine, on en entend dire: "Oui, à l'année prochaine, et, Père, on gardera comme vous nous le demandez le souvenir de cette belle et si pieuse journée pour être meilleur, plus fort dans les tentations et pour ai-

(Suite à la 8e page)

R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I.



ANCIEN REDACTEUR

PLAIDOYER DE M. BRACKEN

En Saskatchewan

OTTAWA — Le Manitoba veut acheter des autos, des machines agricoles et d'autres produits ouvrés au même prix qu'aux Etats-Unis, et le gouvernement provincial presse Ottawa de réduire les droits de douane sur ces marchandises. M. Bracken, premier ministre de la province, a remis à M. King un mémoire où il lui représente que les négociations actuellement en cours à Washington pour la négociation d'un nouveau traité de commerce canado-américain offrent une excellente occasion de réaliser ce desideratum manitobain.

La réduction des droits de douane diminuerait le coût des instruments de production pour les agriculteurs qui pourraient ainsi produire à meilleur marché et trouver un plus vaste débouché pour leurs produits aux Etats-Unis. Telle est du moins la théorie exposée dans le mémoire Bracken, dont le contenu a été rendu public par son auteur.

En développant son argumentation, M. Bracken dit qu'il ne fait que reprendre certains articles du programme avec lequel M. King se fit porter au pouvoir aux dernières élections, et que c'est à cause de ce programme que le gouvernement manitobain épousa alors la cause du parti libéral.

Il demande également à Ottawa de chercher à s'entendre avec Washington pour amener une baisse du prix des machines agricoles. Il impute les prix élevés qui ont cours actuellement aux monopoles et à des méthodes de distribution à la fois dispendieuses et inefficaces. Les E.-Unis pourraient, selon lui, offrir au Manitoba un débouché pour ses bestiaux, et cette province pourrait, de son côté, acheter beaucoup de machines agricoles aux Etats-Unis, si celles-ci bénéficiaient d'une détaxe douanière.

Ceux qui parlent beaucoup pensent peu: s'ils pensaient davantage ils parleraient moins.

L'OEUVRE DU LIVRE FRANÇAIS

Du témoignage d'un de nos journalistes avertis, "l'Oeuvre du livre et du disque français, fondée en 1915, par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, rend un peu partout de grands services." Cette affirmation a été émise à l'occasion de l'envoi de deux caisses de livres classiques français à Miscouche, Ile du Prince-Edouard.

L'Oeuvre du livre français est connue dans tout le Canada, aux Etats-Unis et jusque dans les missions d'Afrique dirigées par des missionnaires canadiens-français. Les directeurs de la Société de St-Jean-Baptiste la maintiennent grâce au concours de ceux qui lui donnent les livres, les revues, les brochures et les disques français dont ils n'ont plus besoin ou qui les encombrent.

Les membres de la Société font une cueillette annuelle à domicile, en avril, avant la période des déménagements. Celle-ci rapporte plusieurs milliers d'imprimés de toutes sortes et de disques français.

L'Oeuvre du livre français aide à fonder ou à grossir les bibliothèques scolaires, paroissiales et d'associations de jeunesse qui n'ont pas les moyens de garnir leurs rayons. Elle fournit de la lecture aux institutions de charité, aux hôpitaux et aux maisons de détention. C'est donc avec raison que le même journaliste affirme gracieusement, en parlant de l'Oeuvre du livre français: "Les résultats obtenus sont déjà considérables et l'Oeuvre peut indéfiniment se développer."

Les citoyens de Montréal ne sont pas les seuls à alimenter l'Oeuvre. De plusieurs endroits de la province lui arrivent fréquemment des caisses de livres et d'imprimés divers qui favorisent d'autant la distribution. De plus, cette initiative de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal a eu des imitateurs dans quelques autres villes de la province. C'est une preuve que les services rendus par l'Oeuvre du livre français sont reconnus et appréciés.

Quelques statistiques illustreront mieux son importance. Du 1er août 1937 au 15 juillet 1938, l'Oeuvre a expédié à Montréal et dans la province de Québec:

4,725 volumes profanes, 1,156 volumes religieux, 4,097 revues profanes, 10,433 revues religieuses, 1,380 brochures, 266 livres de piété, 3,270 livres classique, 4,470 exemplaires de l'Oiseau bleu, 1,065 disques, morceaux de musique, etc., formant un total de 33,026 imprimés.

Dans les autres provinces du Canada: 5,249 volumes profanes, 1,021 volumes religieux, 1,952 revues profanes, 5,677 revues religieuses, 1,800 brochures, 1,157 ex. de l'Oiseau bleu, 1,330 disques, morceaux de musique, etc., formant un total de 19,900 imprimés. GRAND TOTAL: 52,926 volumes, revues, brochures, etc.

L'Oeuvre du disque français que les dirigeants de la Société ont greffée à l'Oeuvre du livre contribue aussi à répandre la chanson française et la bonne musique tout en procurant quelques distractions à nos compatriotes éloignés, en particulier dans les centres de colonisation. Ces deux oeuvres ont une puissante efficacité au point de vue intellectuel et aident au maintien et à la sauvegarde de l'esprit français.

Le Secrétariat de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal envoie chercher à domicile, à Montréal, les colis de livres que les donateurs destinent à l'Oeuvre et qu'ils ne peuvent lui faire parvenir directement. Dupuis Frères et Granger Frères (limitée) mettent gracieusement leurs camions de livraison à la disposition de la Soliété pour le charroyage des colis. Ce généreux concours est hautement apprécié.

Pour tout renseignement, s'adresser au Secrétariat de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, au Monument national, 1182, rue Saint-Laurent; téléphone: PLateau 1131.

JUBILE DE S. E. MGR BELIVEAU

Lundi dernier, 25 juillet, l'Eglise de Saint-Boniface, Manitoba, fêtait le vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de son archevêque, Son Exc. Mgr Béliveau.

Il fut consacré le 25 juillet 1913 en la cathédrale de Saint-Boniface, comme auxiliaire de S. E. Mgr Langevin. Le consécrateur fut Mgr Langevin lui-même, et les deux assistants étaient Mgr Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert, et Mgr Mathieu, évêque de Régina.

Mgr Béliveau a fourni une belle carrière épiscopale, mais la maladie l'a contraint au repos il y a quelques années. Il a un auxiliaire dévoué dans la personne de S. E. Mgr Yelle.

LA RECONNAISSANCE DE LEUR LANGUE MATERNELLE

CARDIFF, Galles — Le gouvernement, qui a déjà reçu la demande de la nomination d'un secrétaire d'Etat pour les Galles, va peut-être bientôt recevoir des sociétés de la langue galloise la demande de mettre sur un pied d'égalité le gallois et l'anglais dans les tribunaux et dans le domaine administratif de cette principauté.

L'union des sociétés galloises a demandé à beaucoup d'autres associations de la langue galloise de réclamer instamment un bilinguisme semblable à celui qui est en vigueur au Canada. Le parti nationaliste gallois, minorité petite mais éloquente, a décidé de donner son appui au projet.

Cependant, la ligue de la jeunesse galloise a consenti à collaborer à une condition seulement, à savoir que la campagne pour légaliser le bilinguisme ne devrait pas être confinée à l'union, au parti nationaliste et à la ligue, mais que l'on devrait inviter à y participer les autres mouvements tels que l'union des instituteurs gallois, le conseil de l'Eisteddfod national des Galles, et tous les partis politiques de la principauté. Les participants au projet se réuniront durant l'Eisteddfod national, en vue de tout compléter pour soumettre la résolution au Parlement.

Le premier ministre Chamberlain a promis d'étudier sympathiquement la résolution que lui ont soumise les députés gallois de la Chambre des communes, demandant la nomination d'un secrétaire pour les Galles dont les fonctions seraient semblables à celles du secrétaire d'Etat pour l'Ecosse.

Les Gallois prétendent que l'absence d'un portefeuille séparé pour les relations avec leurs pays les mettrait dans une situation désavantageuse à Londres.

LES JUIFS CRAIGNENT L'EXPULSION

En Italie

ROME — L'expulsion d'Italie du Dr Edward-D. Kleinlerer, qui fut pendant 14 ans correspondant pour une agence télégraphique juive, et la demande en choeur par les journaux italiens "d'une défense de la race" faisaient craindre au 40,000 Juifs qui vivent en Italie que des mesures mettant un frein à leurs activités commerciales et sociales ne soient prises contre eux. Il n'y a aucun doute que la campagne antisémitique dans les journaux est inspirée de plus haut. Cette campagne se poursuit aussi dans les théâtre, les universités, les institutions publiques où les Juifs occupaient des postes importants. Les Juifs forment le dixième d'un pour cent de la population italienne.

Histoire du Canada

en DEUX mots

Aurons-nous des élections?

On continue de parler d'élections pour l'automne à Ottawa, bien que le premier ministre Mackenzie King ait déclaré, à la dernière session et tout récemment encore, qu'il ne voyait aucune raison d'en appeler au peuple, cette année.

Plusieurs pensent que, si le fédéral réussissait à signer en septembre le nouveau traité de commerce canado-américain, il déclencherait le scrutin immédiatement. On ajoute que ce traité suscitera de longs débats aux Communes. Aussi le gouvernement serait beaucoup plus à l'aise pour engager la discussion après avoir réussi à abtenir un verdict favorable des électeurs.

Une des grosses difficultés des pourparlers commerciaux provient du fait qu'une fois signé un traité de ce genre ne peut être modifié sans le consentement des deux parties. Aussi un accord de ce genre ne peut être qu'accepté ou rejeté en bloc. On voit d'ici l'impasse dans laquelle se trouverait le Dominion si les contribuables canadiens rejetaient — au vote — le traité avec la république du sud.

Service aérien pour cet hiver

WINNIPEG — M. C.-D. Howe, ministre des Transports à Ottawa, a déclaré que le service aérien de la compagnie Trans-Canada Airline entre Montréal et Vancouver fonctionnerait probablement cet hiver. Il faudra toutefois attendre à l'an prochain pour que Montréal soit relié à Moncton par avions.

M. Howe, qui est à faire une tournée d'inspection, arriva le 25 juillet et repartit le lendemain en avion pour Régina. Sa tournée d'inspection dans l'ouest du Canada durera environ deux semaines.

Le ministre fit sept heures et 65 minutes de vol pour venir d'Ottawa à Winnipeg. Il fit escale à Wagaming, Ont., environ 400 milles à l'est de Winnipeg, où il rencontra des amis.

M. Howe, volant à faible altitude, inspecta les principaux terrains d'atterrissage situés tous les cents milles le long du trajet de 1,240 milles et, ici même, il passa quelques heures à examiner l'aéroport Stevenson.

Il a dit que le service commencerait à fonctionner entre Winnipeg et Vancouver lorsque le nouveau champ d'atterrissage serait terminé à Lethbridge et qu'il serait peut-être possible d'inaugurer le service entre Montréal et Vancouver cet automne, mais qu'il faudrait attendre à l'an prochain pour établir un service entre Montréal et Moncton, N.-B.

Au sacre de Mgr Lafortune

NICOLET — Son Eminence le Cardinal Villeneuve a sacré dans la cathédrale de Nicolet, le nouvel évêque du diocèse, Son Exc. Mgr Albini Lafortune, successeur de Mgr Hermann Bruneau, décédé il y a quelques mois.

Deux archevêques et quinze évêques étaient présents: LL. EE. NN. SS. Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa; J. O'Brien, archevêque-coadjuteur de Kingston; Emmanuel Deschamps, évêque-auxiliaire de Montréal; Alfred-Odilon Comtois, évêque de Trois-Rivières; Joseph Prud'homme, ancien évêque de Prince-Albert; Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier; François-Xavier Ross, évêque de Gaspé; Zoël Decelles, évêque de St-Hyacinthe; Alfred Langlois, évêque de Valleyfield; Omer Plante, évêque-coadjuteur de Québec; Arthur Papineau, évêque de Joliette; Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi; Aldée Desmarais, évêque-coadjuteur de St-Hyacinthe; Athanase Forget, évêque de St-Jean de Québec; Leo Nelligan, évêque de Pembroke; P.-S. Duranleau, évêque-coadjuteur de Sherbrooke; Napoléon Labrie, évêque de Limata, vicaire apostolique du Golfe St-Laurent.

Parmi les prélats qui étaient présents, mentionnons Mgr Antonio Camirand, P.D., vicaire capitulaire du diocèse; Mgr Humberto Mozzoni, secrétaire de la légation apostolique à Ottawa; Mgr Eutache Dugas, P.A.; Mgr Louis Chartier, P.-A., de Trois-Rivières; Mgr Onil Milot, P.D.; Mgr Arthur Robert, P.A.; Mgr Alfred Côté, P.D.; Mgr F.-A. St-Germain, P.D.; Mgr Alphonse Piette, P.D.; Mgr Armand Chaussé, P.D.; Mgr Robert Jutras, P.D.

Pour enlever les taches blanches sur les meubles vernis. — Les taches blanches sur les meubles d'acajou, occasionnées par l'humidité, peuvent être effacées en frottant le meuble avec un chiffon de laine légèrement imprégné d'huile douce. L'esprit de bois répond à peu près au même objet.

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

"Je fis un état de mes créances, de la valeur de mes propriétés, et je vis clairement que mes rentrées faites, mes immeubles vendus, je n'étais redevable que d'une balance facile à couvrir à l'aide de mes parents. La joie rentra dans mon coeur. Que je connaissais peu les hommes! Je fis part, en confidence, de mes embarras à mes débiteurs. Je leur dis que je me confiais à leur amitié pour garder la chose secrète, que le temps pressait, et que je les priais de me rembourser dans le plus court délai. Je les trouvai froids comme j'aurais dû m'y attendre. Plusieurs auxquels j'avais prêté, sans reconnaissance par écrit de leur part, avaient même oublié ma créance. Ceux dont j'avais les billets me disent que c'était peu généreux de les prendre au dépourvu; qu'ils n'auraient jamais attendu cela d'un ami. Le plus grand nombre, qui avaient eu des transactions à mon bureau, prétendirent effrontément que j'étais leur débiteur. Ils avaient raison, je leur devais une bagatelle; mais eux me devaient des sommes considérables. Je leur demandai à règler; on me le promit, mais on n'en fit rien: on se plut, au contraire, à saper mon crédit en publiant que j'étais ruiné et que j'avais le front de réclamer des dettes imaginaires. On fit plus: on me tourna en ridicule en disant que j'étais un fou prodigue. Un d'eux, farceur quand même, qui dix-huit mois auparavant n'avait conservé une place qu'il devait perdre pour abus de confiance, que par les secours pécuniaires que je lui donnai et dont le secret mourra dans mon coeur, fut intarrissable de verve satirique à mes dépens; ses plaisanteries eurent un succès fou parmi mes anciens amis. Ce dernier trait d'ingratitude m'accabla.

"Un seul, oui un seul, et celui-là n'était qu'une simple connaissance que j'avais rencontré quelquefois en société, ayant eu vent de la ruine qui me menaçait, s'empressa de me dire:

—Nous avons eu des affaires ensemble: voici, je crois, la balance qui vous revient; compulsez vos livres pour voir si c'est correct.

"Il est mort depuis longtemps; honneur à sa mémoire! et que les bénédictions d'un vieillard profitent à ses enfants.

"Le temps pressait, comme je l'ai dit, et quand bien même j'aurais eu le coeur de faire des poursuites, rien ne pouvait me sauver. Ajoutons les intrigues d'amis et d'ennemis pour profiter de mes dépouilles, et il est aisé de pressentir qu'il me fallait succomber; je baissai la tête sans faire face à l'orage, et je me résignai.

"Je ne voudrais pas, ô mon fils! attrister ta jeune âme du récit de tout ce que j'ai souffert; il me suffira d'ajouter que, tombé entre les griffes de créanciers impitoyables, je dus boire la coupe d'amertume jusqu'à la lie. A part l'ingratitude de mes amis, j'étais homme à souffrir peu pour moi individuellement. Ma gaieté naturelle ne m'aurait pas même abandonné entre les murs de la Bastille; j'aurais pu danser à la musique discordante que produit le grincement des verrous. Mais, ma famille! Mais les remords cuisants qui poursuivent le jour, qui causent les longues insomnies, qui ne vous laissent ni trêve ni repos, qui font vibrer les nerfs de la sensibilité comme si de fortes tenailles les mettaient sans cesse en jeu avec leurs dents métalliques!

"Je suis d'opinion, mon fils, qu'à de rares exceptions, tout homme qui en a les moyens, paie ses dettes: les tourments qu'il endure à la vue de son créancier sont plus que suffisants pour l'y contraindre, sans la rigueur des lois qui ne sont souvent faites que pour les riches au détriment des pauvres. Parcours tous les codes de lois anciens et modernes, et tu seras frappé du même égoïsme barbare qui les a dictés. Peut-on imaginer, en effet, un supplice plus humiliant, plus cruel que celui d'un débiteur en face de son créancier, un fesse-mathieu, le plus souvent, auquel il se voit obligé de faire la courbette? Peut-on imaginer humiliation plus grande que de louvoyer sans cesse pour éviter la rencontre d'un créancier?

"Une chose m'a toujours frappé: c'est que la civilisation fausse le jugement des hommes, et qu'en fait de sens commun, de gros bon sens, que l'on doit s'attendre à rencontrer dans la cervelle de tout être civilisé (j'en excepte pourtant les animaux domestiques qui reçoivent leur éducation dans nos familles), le sauvage lui est bien supérieur. En voici un exemple assez amusant. Un Iroquois contemplait, il y a quelques années, à New-York, un vaste édifice d'assez sinistre apparence; ses hauts murs, ses fenêtres grillées l'intriguaient beaucoup: c'était une prison. Arrive un magistrat.

—Le visage pâle veut-il dire à son frère, fit l'Indien, à quoi sert ce grand wigwam?

Le citadin se rengorge et répond d'un ton important:

—C'est là qu'on renferme les peaux-rouges qui refusent de livrer les peaux de castor qu'ils doivent aux marchands.

"L'Iroquois examine l'édifice avec un intérêt toujours croissant, en fait le tour, et demande à être in-

A SUIVRE

Le St. Père parle des Vocations

Aux Frères Mineurs Capucins

Nous empruntons à la "Documentation Catholique," de Paris, numéro du 5 juillet, cette traduction, d'après l'Osservatore Romano du 12 juin, d'un extrait du discours prononcé par le Souverain Pontife, le 10 juin, devant les membres du Chapitre général des Frères Mineurs Capucins:

Le Souverain Pontife dit qu'il aurait pu donner immédiatement aux religieux présents la bénédiction qu'ils désiraient tant s'il n'avait pas d'abord à faire une recommandation qu'il répète souvent en présence des supérieurs de communautés religieuses.

Cette recommandation dont le Souverain Pontife prend toute la responsabilité est une parole très paternelle, inspirée entièrement du bien des familles religieuses.

Et voici cette parole: "Soyez rigoureux." Parole dure mais pleine d'amour, car la sévérité seule peut satisfaire l'amour vrai, digne des amis de Notre-Seigneur, surtout une certaine sévérité lorsqu'il s'agit de la discipline de l'Ordre, des familles, de chacune des maisons. Car c'est la discipline qui maintient la vie vivante, et sans elle la vie pourra continuer, mais avec peine, avec faiblesse et indolence.

Et le Saint-Père recommande cette discipline, non seulement aux familles religieuses, mais aux évêques, aux prêtres et au clergé en général, car tant de principes malsains d'indiscipline et d'indépendance remplissent l'air, et il faut éviter qu'ils ne se propagent jusque dans les rangs du clergé, puisque sans la sévérité d'une discipline il ne reste presque rien pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de Jésus-Christ, rien pour le salut des âmes.

Et Sa Sainteté voulait faire allusion non seulement à la sévérité de la discipline en général, mais avant tout, et d'une manière très spéciale, à la sévérité dont il faut user pour accepter les postulants. Quelqu'un observerait-il qu'on est déjà trop sévère, le Pape autorise à répondre que c'est lui qui le veut ainsi, parce que, de sa place et avec ses responsabilités, il a pu en voir la nécessité, d'autant plus que Dieu lui a accordé un assez long pontificat et lui a permis d'acquérir une grande expérience dans ce domaine.

Si l'on veut, en effet, conserver la vie religieuse dans sa splendeur, il faut être sévère, surtout pour les vocations. Car la grâce de Dieu aide mais ne détruit pas la nature humaine. Ainsi, il reste donc nécessaire de lutter, et cette nécessité est même plus grave dans la vie religieuse. C'est pour cela qu'il faut éloigner le péril en empêchant des éléments qui ne seraient pas idoines de s'infiltrer dans une famille religieuse, car, loin d'être d'aucune aide, ils seraient autant d'obstacles, de pierres d'achoppement et en constitueraient les tares.

Ce n'est pas l'exagération, mais l'expérience qui nous dit que dans les collectivités humaines, même petites, se produisent presque inévitablement des déficiences. Pour une famille religieuse, ce n'est pas une raison de diminuer le nombre de ses membres. Il faudrait même le multiplier. Mais il faut faire en sorte que ces membres soient tous choisis, soient tous des soldats d'élite. Chose difficile, continuait le St-Père, chose difficile, mais nécessaire. En effet, lorsque des hommes s'unissent nombreux, les bonnes qualités, spécialement les qualités d'élite, ne s'additionnent pas, chacun garde les siennes, tandis qu'au contraire les déficiences, les mauvaises qualités s'additionnent et fusionnent.

Le Souverain Pontife disait enfin avoir fait ces considérations non pas parce que ceux qui étaient présents en avaient besoin, mais parce qu'ils étaient dignes de recevoir ces pensées capables de contribuer grandement à conserver leur belle, glorieuse et sainte famille dans cette beauté de vie, de gloire, de mérite et de sainteté qui est la sienne.

LE PLAN SERA CONTINUE

OTTAWA — L'hon. Norman Rogers, ministre du Travail, a dit que le plan fédéral-provincial de l'aide aux jeunes, en vertu duquel 50,000 jeunes gens et jeunes filles sans travail ont suivi des cours d'apprentissage et de sciences industrielles et domestiques, l'année dernière, sera continué encore cette année. L'hon. Rogers a annoncé qu'un accord entre le gouvernement fédéral et toutes les provinces avait été conclu.

"Le parlement fédéral a augmenté les octrois à cet effet, dit-il. "Ce qui permettra d'élargir les cadres du programme d'entraînement de la jeunesse pour lequel un montant de $3,000,000 sera affecté. L'an dernier, le montant octroyé ne s'élevait qu'à $1,000,000.

"Nous croyons que cette augmentation de l'octroi ainsi que l'expérience acquise, au cours de l'an passé, nous permettront de procéder sur une plus grande échelle dans notre programme d'aide à la jeunesse."

En vertu du plan, chacune des provinces coopère avec le gouvernement fédéral sur une base d'un dollar pour un dollar.

Bon conseil

Madame. — Qu'y a-t-il de mieux à faire pour avoir toujours les mains blanches?

Monsieur. — Rien.

L'ETENDARD DE LA LIBERTE

Le cardinal Suhard, légat du Pape, s'exprima comme suit:

"On accuse quelquefois la France d'être insouciante. C'est là la juger trop légèrement. Elle s'est distinguée par sa courtoisie envers toutes les nations et jamais elle n'oublie ses amis."

La main tendue du côté de la cathédrale, le cardinal ajouta les paroles suivantes:

"Maintenant les pierres parlent. Que disent-elles? que ce monument reconstruit à neuf est composé d'une matière durable et éternelle parce qu'il est le symbole d'un pays, le champion de toutes les libertés saines, une promesse de paix pour le monde.

Comprenez que la France est devenue l'étendard de la liberté et la source de la paix. Mais où alors est cette liberté sinon dans la primauté de la personnalité humaine.

"Cette thèse absolument nouvelle, qui dans tous les cas émerge une fois de plus au premier plan de nos préoccupations contemporaines est cette même thèse que la France a accepté de répandre et de défendre depuis le commencement et pendant toute son histoire, une thèse que, en dépit de ses diversités de régimes politiques, la France n'a jamais cessé d'appuyer comme un objet de sa propre destinée parmi les peuples civilisés ou barbares, une thèse splendide née de ce que saint Paul appelle la loi de l'esprit et qui devrait nous débarrasser des liens de la servitude."

Dans un appel pour la renaissance de la chevalerie afin que l'Europe retrouve son unité le cardinal Suhard demanda:

"Quel Français ne trouve pas dans le destin de cette cathédrale — si clair, si simple, si définif — ce goût de l'ordre qui nous est si naturel?

"Quel Français ne sent pas dans l'envolée de ses arches pointues, dans ses lignes verticales dirigées vers le ciel, le meilleur de son âme, qui inspiré par l'idéal, le porte vers de nouvelles hauteurs et avec lui tout ce qui est noble et grand?

Ces sentiments ne peuvent pas être analysés. Il se ressentent et la France les ressent."

Maux de gorge. — Entourez le cou chaque soir d'un linge mouillé d'eau aussi fraîche que possible, recouvrir d'une couche d'ouate. Les effets sont merveilleux, si ce traitement est un peu prolongé; il guérit les inflammations souvent occasionnées par le surmenage et rend la gorge invulnérable.

LES COMMUNISTES S'AGITENT

Les communistes canadiens agitent l'épouvantail de la diffusion du "fascisme." D'après la mentalité subversive, tout ce qui n'est pas marxiste est forcément fasciste. Les récriminations les plus étranges sont lancées aux quatre vents. Les rouges s'efforcent de se camper comme les champions de la "démocratie" contre le "fascisme," dans l'espoir d'accroître leur influence sur les idéalistes sentimentaux. L'un des principales organisations qui subissent l'influence communiste est la fameuse "Ligue pour la Paix et la Démocratie," qui n'est autre qu'une transformation de la non moins fameuse "Ligue contre la Guerre et le Fascisme."

Bien qu'il se targue de n'être point communiste, ce mouvement compte un grand nombre de sympathisants rouges parmi ses membres. Il manifeste une vive agitation contre l'Italie, l'Allemagne, le Japon et, en général, contre le Fascisme. C'est en partie à ses efforts que l'on doit le départ de 200 recrues enrôlées dans la Colombie, à destination de la Brigade Internationale en Espagne Rouge. Comme organisations subsidiaires, il faut compter celle des "Amis du Bataillon rouge Mackenzie Papineau" qui envoie des secours à l'Espagne, celle du "Comité de secours sanitaires à la Chine."

Les récentes mesures qui ont été prises par l'énergique premier ministre de la province de Québec, M. M. Duplessis, contre l'ingérence rouge, ont suscité une très vive opposition dans les milieux subversifs qui s'efforcent de soulever l'opinion publique et, en particulier, les libéraux intellectuels contre les lois gouvernementales, qualifiées "fascistes."

A Vancouver, on a organisé une section de la nouvelle "Union Canadienne pour les libertés civiles." A côté de toutes ces nouvelles organisations, les anciens groupements rouges, comme "Les Amis de l'Union Soviétique," la "Ligue des jeunes communistes," déploient une grande activité.

Les rouges témoignent un très vif intérêt pour la jeunesse de la Colombie Britannique. Il y a deux ans, on a créé, pour les Instituts supérieurs de la Colombie Britannique, une "Ligue de la Jeunesse universitaire," mais elle est actuellement en décadence. Les communistes se sont en outre efforcés d'exercer une influence sur le "Congrès de la Jeunesse Canadienne," en envoyant un de leurs représentants au dernier Congrès National qui s'est tenu à Montréal. Tant et si bien, que le Congrès de cette année a voté des résolutions, d'une teint plutôt rouge.

Emblavure plus faible

WASHINGTON — Les efforts du gouvernement pour limiter l'ensemencement de 1938 du blé, aux Etats-Unis, à la plus petite emblavure depuis 30 ans, mettent à une dure épreuve la nouvelle loi agricole de l'administration.

En vertu des clauses de cette législation, le secrétaire de l'Agriculture, M. Wallace, s'en tient à une emblavure nationale de 55,000,000 d'acres, soit environ 25,000,000 d'acres de moins que le total ensemencé pour la récolte de surplus que l'on est actuellement à moissonner.

Pour faire disparaître le mauvais goût des oeufs. — Lorsqu'on n'est pas sûr que les oeufs sont frais, il faut éviter de les servir à la coque. Alors, pour leur enlever le mauvais goût, ajouter en les battant quelques gouttes de vinaigre et d'huile. Même si les oeufs étaient frais, cela n'enlèverait rien à leur bon goût. S'ils sont préparés pour une omelette, celle-ci n'en sera que meilleure et plus légère.

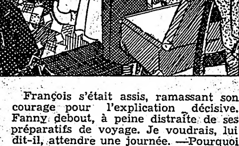
La Campagne Canadienne

(R. P. Adélard Dugré, S.J. Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).





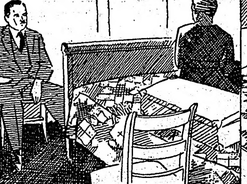


Le dimanche, selon le programme, on était allé au sud. Quatre voitures avaient fait la traversée: c'était à Ste-Monique, chez Rosalie, l'ainée qu'on était allé prendre le souper et passer la nuit. La réunion fut joyeuse. Le fait que François resterait au Canada: Quelle joie!

Entre cinq et six heures la voiture de Philippe arrivait à la maison. Deux enfants allèrent à la rencontre. L'un dit: "Ma tante est arrivée. —Quelle tante, dit Marie? —Ma tante le docteur, et elle dit qu'elle s'en va demain. François parut soucieux à cette nouvelle.

Dès qu'on fut à la porte, François monta à sa chambre. "Tu arrives bien, dit Fanny à François, dès qu'il fut en haut de l'escalier. Tu sais, nous partons demain. Qu'en dis-tu? —Oui, cela dérange un peu mes calculs. —Comment tes calculs!

François s'était assis, ramassant son courage pour l'explication décisive. Fanny, debout, à peine distraite de ses préparatifs de voyage. Je voudrais, lui dit-il, attendre une journée. —Pourquoi ça? —J'ai un rendez-vous à l'hôpital. —Bah! mon Dieu, excuses-toi, c'est tout. —J'ai décidé de rester au Canada.


Fanny parut ne pas bien saisir, elle se redressa. —"Quoi? tu as décidé! —Oui, demain à quatre heures, je signe mon engagement à l'hôpital des Trois-Rivières. —Eh bien! moi, je ne reste pas. —Tu ne restes pas? —Non, —Tu restes si je reste, voilà tout.

Fanny, pâle et tremblante, s'était laissé tomber sur le bord du lit. Elle roulait dans ses mains un manteau qu'elle avait commencé à plier, regardant fixement son mari, tandis qu'il parlait: "Je veux bien te faire plaisir, mais je ne puis sacrifier mes enfants et ma profession.

Et Fanny, la figure dans les mains, se mit à pleurer nerveusement. Elle était décontenancée par le ton calme et ferme que le médecin réussissait à garder, sans effort. Au lieu d'éclater en injures et de crier sa colère elle répondit:

"Ecoute François, tu as pris ta décision, je vais te faire mes confidences, moi aussi. Il n'y a donc qu'une chose à faire, séparons-nous. Le cas n'est pas rare aux Etat-Unis. Que dis-tu? Certain, chez François, un cri de stupeur qui s'étouffa dans sa gorge.

Histoire de Notre-Dame de Lourdes de Cut Knife

(SUITE)

Le 16 oct. 1935, Son Exc. Mgr Joseph Prud'homme faisait sa dernière visite pastorale dans notre paroisse accompagné de M. E. L'Abbé, eccl., secrétaire "pro tempore". Il administra le sacrement de confirmation à 46 enfants. Parrain: C.-A. Barsaloux; marraine: Mme L. Beaudry. A cette occasion, les jeunes coopérateurs catholiques avaient organisé une cavalcade des mieux réussies: 20 chevaux, montés de cavaliers, décorés aux couleurs papales, sont allés à 2 milles à la rencontre de l'autorité religieuse du diocèse et ensuite l'ont précédée à travers les rues du village jusqu'à l'église. Après la réception officielle, de nouveau, cette cavalcade dirigea l'évêque au cimetière. Cette parade, tout en manifestant l'esprit de loyauté à l'Eglise et à son plus haut représentant dans le diocèse, a revêtu une forme d'action catholique auprès de nos frères séparés. Tout geste, tout mouvement, toute action de ce genre ajoute au prestige de l'Eglise.

Il fut encore question d'école-couvent, surtout d'école séparée, mais toujours pour les mêmes raisons: dépressions et sécheresse, le projet, semble-t-il, n'aboutira qu'avec des temps meilleurs.

Il nous a fait grand plaisir et grand bien d'entendre notre bon évêque dans un Triduum prêché sur la Sainte Messe. Pendant ces jours de retraite, trop courts, à la vérité, combien nous avons été touchés par sa parole convaincante, des enseignements de l'Eglise sur le Saint Sacrifice de la Messe, moyen par excellence d'intensifier notre vie chrétienne. Longtemps les catholiques de Cut Knife se rappeleront cette faveur insigne de leur Evêque et ses sermons sur la messe.

Enfin, le 24 fév. 1937, notre bon évêque nous faisait une visite d'adieu; il venait de résigner, quelques mois auparavant, comme évêque de Prince-Albert. Nous rapporterons ni plus ni moins ce que contient le Codex Tistoricus de la paroisse, au sujet de cette visite, en laissant parler Mgr Prud'homme lui-même: "Le 24 février 1937, mercredi dernier, je laissais Prince-Albert pour toujours. Avant de me rendre au lieu de ma retraite, à Montréal, P.Q., j'ai tenu à venir dire adieu à M. le curé de Cut Knife, M. l'abbé C.-E. Arès, et à ses chers paroissiens. Descendu à Adanac, je fis le trajet, distance de 26 milles, en voiture fermée et chauffée. A 12.15 A.M., j'arrivais au presbytère. Dimanche, le 28, 4e dimanche du carême, je fis l'action de grâce à l'issue de la messe de 8 h., A.M., à laquelle un grand nombre de paroissiens avaient assisté et communié. A la grand'messe de 10 h., après les paroles d'adieu de M. le Curé qui me touchèrent profondément, je fis le sermon du jour, en anglais et en français."

"Le soir, après l'exercice du chemin de la croix et la Bénédiction du St Sacrement, réunion d'adieu dans la salle paroissiale. Adresse en anglais, au nom de la paroisse, par M. C.-A. Barsaloux, président des marguilliers, et en français, au nom des jeunes catholiques coopérateurs, par M. Georges Forest. M. le Curé exprima en termes émus et délicats ses sentiments personnels et ceux de ses ouailles. Ces paroles, étant le fidèle écho de son âme de fils aimant, remuèrent les fibres de mon coeur. Après un programme choisi de chants et de musique, je répondis aux adresses et au mot d'adieu du curé, puis ai raconté une douzaine d'histoires en anglais et en français, pour égayer la foule et changer un peu les idées. Cette soirée qui rapproche évêque, pasteur et peuple dans une familière et respectueuse intimité. Soirée inoubliable et pleine de douces émotions. Cette paroisse passe, en ce moment, par une cruelle épreuve. La récolte a été totalement manquée à l'automne de 1936. Habitués à l'aisance, les catholiques de ce district souffrent davantage de la gêne qui sévit ailleurs. Leur esprit de foi, je l'espère, saura leur faire accepter la croix avec résignation, et même avec amour. Prendre une âme dans les déchirements de la douleur et sans violenter son coeur et sécher brusquement ses larmes, d'élever jusqu'à l'acceptation volontaire et même jusqu'à la résignation chrétienne dans cette même douleur, aller plus loin; aller jusqu'à faire aimer cette douleur par la pratique du saint abandon, voilà une conquête du christianisme. Oui, seul le christianisme peut opérer ce prodige. Que tous trouvent dans leur foi cette force et ce courage, afin de goûter la paix même au milieu de l'épreuve, et le bonheur dans la pauvreté qui deviendra une richesse. Que le Bon Dieu bénisse Pasteur et troupeau, et que Notre-Dame du Perpétuel Secours prenne sous sa protection, cette belle paroisse.

Je tiens à remercier M. le Curé de sa franche et cordiale hospitalité des plus douces et de sa bonté à mon égard. J'ai passé ici des jours de repos nécessaires dans la circonstance. Le souvenir étant la présence dans l'absence, M. le Curé peut être assuré de ma fidélité dans le souvenir et la prière.

Que la Vierge Marie, patronne de sa paroisse, le soutienne dans ses labeurs, dans ses pénibles travaux apostoliques, dans l'épreuve si terrible de la sécheresse.

† Joseph-H. Prud'homme,
le 28 fév., 1937
Cut Knife, Sask.

RETRAITES MISSIONS

A différentes reprises, des retraites prêchées eurent lieu dans notre église. Je relève, dans le Codex Historicus, les noms des prédicateurs suivants avec l'année de la mission:

RR. PP. Smit, O.M.I., 1927; Tavernier, 1929; Smit, 1933; Turcotte, O.P., 1935; Mulcahey, 1937.

ORGANISATIONS PAROISSIALES

Les marguilliers

Les missionnaires, prêtres résidents, eurent toujours un appui précieux dans l'administration temporelle de la paroisse. Un corps de marguilliers, dès 1914, fut formé et secondèrent le prêtre dans les différents travaux d'organisation, entre autres lors du transfert du site des édifices religieux et de la construction du presbytère.

En 1925, on ajouta deux membres au corps des syndics à cause du fonds de construction. Ce groupe de 5 membres a agit en maintes occasions comme comité du couvent-école.

Voici la liste des citoyens qui ont été à l'honneur:

1914—C.-A. Barsaloux, J.-E. Bird, J.-O. Forest.

1915-16-17-18-19-20: John Beatch, Télesphore Beaudry, J.-O. Forest, R.-J. Dion, sec.-trés.

1921—John Beatch, J.-O. Forest, P.-L.-R. Dion, R.-J. Dion, sec.-trés.

1922—John Beatch, L.-R. Dion, P. Murphy, R.-J. Dion, sec.-trés.

1923-24—John Beatch, J.-O. Forest, Télesphore Beaudry, R.-J. Dion sec.-trésorier.

1925—Téles. Beaudry, J.-O. Forest, R.-J. Dion, J.-J. McKeowan, J.-E. Bird.

1926—R.-J. Dion, J.-O. Forest, J.-J. McKeowan, J.-E. Bird, Arthur Leboeuf.

1927—J.-O. Forest, J.-J. McKeowan, J.-E. Bird, Art. Bertrand, D. Riopelle.

1928—J.-J. McKeowan, J.-E. Bird, Art. Bertrand, D. Riopelle et J.-O. Forest.

1929—J.-E. Bird, Art. Bertrand, D. Riopelle, J.-O. Forest, N.-J. Beatch.

1930—Art. Bertrand, D. Riopelle, J.-O. Forest, N.-J. Beatch, J.-E. Bird.

1931—D. Riopelle, J.-O. Forest, N.-J. Beatch, J.-E. Bird, Art. Leboeuf.

1932—J.-O. Forest, N.-J. Beatch, J.-E. Bird, Art. Leboeuf, D. Riopelle.

1933—N.-J. Beatch, J.-E. Bird, Art. Leboeuf, D. Riopelle, C.-A. Barsaloux.

1934—J.-E. Bird, Art. Leboeuf, D. Riopelle, C.-A. Barsaloux, N.-J. Beatch.

1935—Art. Leboeuf, D. Riopelle, C.-A. Barsaloux, N.-J. Beatch, B. Murphy.

1936—D. Riopelle, C.-A. Barsaloux, N.-J. Beatch, B. Murphy, P. Bertrand.

1937—C.-A. Barsaloux, N.-J. Beatch, B. Murphy, P. Bertrand, A. Forest.

1938—N.-J. Beatch, B. Murphy, P. Bertrand, A. Forest, Oscar Foisy.

DAMES DE L'AUTEL STE ANNE

Un autre précieux appui pour le prêtre dans l'administration temporelle de la paroisse fut la Société des Dames de l'Autel. Cette organisation paroissiale a recueilli depuis sa fondation beaucoup d'argent pour le soutien de l'église et du prêtre. C'est de tradition dans notre localité que le 17 mars, fête de saint Patrick, les Dames de l'Autel donnent une soirée dramatique et musicale; tous les ans, cette soirée remporte un vrai succès avec une salle comble. En 1932, l'affiliation a eu lieu avec la Congrégation des Dames de Ste-Anne, Ste-Anne-de-Beaupré, Qué., 28 membres entrées. Il y aura 25 ans le 15 mai 1939 que la société des Dames de l'Autel a été organisée et a existé sans interruption dans notre paroisse. Le but principal était de réunir les dames catholiques et canadiennes-françaises, une fois le mois. Dans ces réunions, tout en travaillant au bénéfice de l'autel et de l'église, on parlerait la langue française, car quelques dames c.-f., entr'autres Mmes Gédéon Dion et Médéric Forest ne parlant pas l'anglais avaient suggéré cette idée de société paroissiale. Donc, le 15 mai 1914, 15 membres assistèrent à cette première réunion sous la présidence du R. P. E. Lacombe, O.M.I., missionnaire en charge. Séance tenante, l'exécutif suivant fut choisi:

Mme Lucien Dion, Présidente;
Mme J.-E. Bird, Vice-présidente;
Mme Louis Dion, Sec.-trésorière.

Il fut décidé à cette séance d'avoir un comptoir à la célébration du 3 juin "Sports Day". Cette initiative remporta un magnifique succès. Le produit net de cette journée fut de $50.00 et cette somme servit pour payer des vêtements sacerdotaux achetés auparavant. C'était donc un beau commencement très encourageant pour la nouvelle société. Aux réunions mensuelles qui suivirent, on fit des fleurs artificielles pour l'autel, tout en préparant une soirée pour la mi-novembre, laquelle fut un autre succès au crédit des organisatrices. A la fin de l'année, la société avait en banque au delà de $125.000 après avoir payé pour diverses choses une somme de $75.00. C'était certainement un bon commencement.

Voici la liste des dames officières de la Société depuis sa fondation jusqu'aujourd'hui.

1914—Mme Lucien Dion, prés.; Mme J.-E. Bird, vice-prés. et Mme Louis Dion, sec.-trésorière.

1915—Mme Louis Dion, prés.; Mme J.-E. Bird, vice-prés. et Mme R.-J. Dion, sec.-trés.

1916—Mme Louis Dion, prés.; Mme C.-A. Barsaloux, vice-prés. et Mme R.-J. Dion, sec.-trés.

1917—Mme Lucien Dion, prés.; Mme J.-O. Forest, vice-prés. Mme R.-J. Dion, sec.-trés.

1918—Mme J.-O. Forest, prés.; Mme Lucien Dion, vice-prés., Mme R.-J. Dion, sec.-trés.

1919—Mme John Beatch, prés.; Mmes D. Riopelle et A. Bird, vice-prés. et Mme Louis Dion, sec.-trés.

1920 — Mme D. Riopelle, prés.; Mme John Beatch, vice-prés., Mme Louis Dion, sec.-trés.

1921—Mme J.-E. Bird, prés.; Mme Albert Forest, vice-prés., Mme Henry Dion, sec.-trés.

1922—Mme J.-E. Bird, présidente, Mme Lucien Dion, vice-prés., Mme R.-J. Dion, sec.-trés.

1923-24—Mme J.-E. Bird, prés.; Mme A. Bird, vice-prés. et Mme R.-J. Dion, sec.-trés.

1925—Mme A. Bird, prés.; Mme J.-E. Bird, vice-prés., et Mme R.-J. Dion, sec.-trésorière.

1926—Mme Lucien Dion, prés.; Mme A. Bird, vice-prés., et Mme Louis Dion, sec.-trés.

1927—Mme R. Woods, vice-prés.; Mme Lucien Dion, prés.; Mme R.-J. Dion, trés., et Mme E. Hoffman secrétaire.

1928—Mme R. Wiids, vice-prés.; Mme Lucien Dion, vice-prés.; Mme R.-J. Dion, sec-trés.

1929-30—Mme Télesphore Beaudry, prés.; Mme Lucien Dion, vice-prés.; Mme R.-J. Dion, trés.; Mme A. Bird, secrétaire.

1931—Mme M. McKeown, prés.; Mme L. Beaudry, vice-prés.; Mlle Bernadette Bird, trés., et Mme Paul Bordeleau, secrétaire.

1932—Mme Albert Forest, prés.; Mme M. McKeown, vice-prés.; Mlle Bernadette Bird, trés.; Mme Paul Bordeleau, sec.

1933—Mme A. Bird, prés.; Mme Albert Forest, vice-prés., et Mme R.-J. Dion, sec.-trés.

1934—Mme E. Hoffman, prés.; Mme A. Bird, vice-prés.; Mme Leroy Riopelle, trés., et Mme René Leboeuf, sec.

1935—Mme Télesphore Beaudry, prés.; Mme Henry Dion, vice-prés.; Mme Leroy Riopelle, trés., et Mme René Leboeuf, sec.

1936—Mme Louis Beatch, prés.; Mme Téles. Beaudry, vice-prés.; Mme René Leboeuf, trés.; Mme M.-De Rok, sec.

1937—Mme Leroy Riopelle, prés.; Mme Louis Beatch, vice-prés.; Mme René Leboeuf, trés., et Mme M.-D. Rok, secrétaire.

1938—Mme C.-A. Barsaloux, présidente; Mme Leroy Riopelle, vice-prés.; Mme Heintz Treund, trés.; Mme Téles. Beaudry, sec.

JEUNES CATHOLIQUES COOPERATEURS:

Cette organisation paroissiale, dont le but est de grouper les jeunes catholiques pour l'étude de la religion catholique, les questions sociales, etc. fut fondée en 1930. Elle a rendu de grands services à la cause de l'Eglise tout en préparant ses membres pour l'avenir.

Liste des officiers depuis 1930:

1931—L.-J. Forest, prés.; Mae Riopelle, vice-prés.; L. Barsaloux sec.-trés.; D. McDonald, E. Barsaloux et Arcade Forest, directeurs.

1932—Martin Daly, prés.; Bern. Bird, vice-prés.; L. Barsaloux, sec.-trés.; R. Leboeuf, Arcade Forest et May Riopelle, directeurs.

1933—R. Leboeuf, prés.; L. Leboeuf, vice-prés.; Robert Forest sec.-trés.; A. Forest, Paul Vasseur et Bern. Bird, directeurs.

1934—L. Dion, prés.; Béatrice Thibodeau, vice-prés.; Isabelle Dion, sec.-trés.; Alice Leboeuf, Maurice Lussier et Florent Faisy, directeurs.

1935—A. Riopelle, prés.; Roy Wininger, vice-prés.; Albertine Leboeuf, sec.-trés.; Isabelle Dion, Béatrice Thibodeau et Robert Forest, directeurs.

1936—Léo Beaudry, prés.; Basil Murphy, vice-prés.; Georges Forest, sec.-trés.; J. Paquette, Bern. Bird et L. Dion, directeurs.

1937—George Forest, prés.; Léo Barsaloux, vice-prés.; George Monly, sec.-trés.; Bernice Barsaloux, Léo Beaudry et Béatrice Thibodeau, directeurs.

1938—Omer Beatch, prés.; George Forest, vice-prés.; Léo Beaudry, sec.-trés.; Béatrice Thibodeau, Marie Bird et Bernice Barsaloux, directrices.

LES MISSIONS:

La paroisse de Notre-Dame du Perpétuel Secours de l'Anse-au-Couteau (Cut Knife) a pris du temps à se développer. Pendant 15 ans, ce fut la période de la mission; avec l'arrivée du chemin de fer en 1913, eut lieu le changement du site de l'église. En 1921, un prêtre résident donnera enfin l'essor à la paroisse même et au district avoisinant. Il n'y avait alors que Carruthers comme mission avec une quinzaine de familles. Aujourd'hui, le territoire comprend 2 paroisses, Cut Knife, Carruthers (N.-D. du Bon Conseil) cette dernière depuis deux ans est redevenue mission desservie de Cut Knife et 7 missions, Baldwinton, Freemont, Winter Marsden, Unwin, Beechwood et Rutand. Dans tout ce territoire de 100 milles par 45 milles, il y a environ 246 familles, (1172 âmes) catholiques.

Ce travail serait incomplet si, après avoir fait l'esquisse historique de Cut Knife, nous ne jetions pas un regard rapide sur toute la région voisinante, missions qui dépendant de Cut Knife actuellement.

CARRUTHERS

19 milles au nord-ouest de Cut Knife

En 1915, les familles catholiques demeuraient à 19 milles à l'ouest de Cut Knife, à l'endroit appelé Carruthers, petit village terminus de l'embranchement Battleford, C.N.R.: Jean-Baptiste David, Pierre David, Harry David, Sylvestre Raymond, Thomas Miller, Félix Murphy, Wallace Murphy, Ernest Warman, Mrs Chichester Warman, F. Litus et autres. Chaque fois que la Sainte Messe était dite à Cut Knife sur le homestead de P. Poulenard, par les missionnaires de Battleford, ces familles, pour la plupart ne manquaient jamais d'y assister.

Cependant, après que les édifices religieux de la paroisse de Cut Knife eussent été transportés au village, il fut presqu'impossible pour ces mêmes catholiques de venir à Cut Knife pour le service religieux; surtout en hiver, la distance était trop grande. Alors une pétition fut envoyée à Battleford, aux RR. PP. Oblats, pour avoir la messe à Carruthers. Le Père Vandendale fut donc chargé, en 1916, de Cut Knife et de Carruthers avec service religieux en ces deux endroits une fois par mois. Toutefois, sans qu'il y ait faute de personne, la messe fut dite à des intervales irréguliers, dû surtout au manque d'accomodation. On n'avait pas de chapelle, de salle, ni même de maison d'école, aucun lieu propice pour se réunir. Quand la température le permettait, la messe était dite en plein air. Durant l'hiver, c'était impossible d'avoir le service religieux dans des maisons faites de terre; celles-ci étaient de plus trop petites pour contenir toute la population catholique. Enfin, les catholiques étaient bien pauvres pour bâtir une église.

La divine providence vint au secours de ces pauvres gens. En juin 1917, M. W. Chichester perdit un de ses fils à la guerre et résolut d'élever un monument à la mémoire de son fils défunt, dans l'ouest du Canada. Il donna l'ordre à Mme Chichester-Warman de faire bâtir une chapelle à Carruthers. Après une longue et sérieuse enquête délibération, les autorités ecclésiastiques consentirent à laisser bâtir cette chapelle à Carruthers au lieu de Paynton. Le Père E. Pascal, alors en charge du territoire, bâtit la chapelle en question et la meubla complètement durant l'automne de 1917. Le coût total de la bâtisse et de l'ameublment fut de $1,200, montant qui fut payé entièrement par M. W. Chichester, de Londres. Cette chapelle a une belle apparence extérieure et elle est jolie à l'intérieur. Elle fait certainement honneur au bienfaiteur comme à celui qui la construisit.

La première visite pastorale de Mgr A. Pascal, O.M.I., vic. apost. de Prince-Albert, eut lieu le 7 juin 1918. L'évêque bénit la chapelle et lui donna comme patronne, Notre-Dame du Bon Conseil. Il administra de plus le sacrement de confirmation à 17 enfants, ceux-ci eurent pour parrain et marraine, M. J.-B. David et Mlle Evelyn Raymond. Le premier mariage de la mission eut lieu en juin 1918. Wallace Murphy unissait sa destiné à Agnès Ferguson. Le sacrement de baptême fut administré pour la première fois aux quatre enfants de M. F. Litus. Les premières funérailles furent celles d'Annie Wasileien, en février 1918, ce fut la première personne enterrée dans le cimetière attenant à l'église.

Les missionnaires en charge de la mission furent les même qu'à Cut Knife jusqu'en 1929. Cette année-là, Mgr Prud'homme nomma M. l'abbé François Rancourt comme 1er prêtre résident à Carruthers avec la charge des missions Winter et Marsden, auparavant desserviès par Cut Knife.

(suite à la page 6)

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

BLE —	
No 1 Nord	56½
No 2 Nord	53½
No 3 Nord	48½
No 4 Nord	3[illegible]
No 5 Nord	28½
No 6 Nord	22½
Fourrage	20½
No 1 C.W. Garnet	28½
AVOINE —	
No 2 C.W.	18½
No 3 C.W.	16
Fourrage No 1	16
ORGE —	
No 3 C.W.	25
No 4 C.W.	22½
No 5 C.W.	21½
No 6 C.W.	20½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	21
No 3 C.W.	20½
No 4 C.W.	18½
Ergo	12½
BETAIL	
Bouvillons de choix	$5.00 à 5.50
Ordinaires	4.50 à 5.00
Génisses de choix	4.50 à 5.00
Ordinaires	4.00 à 4.50
Vaches de choix	3.00 à 3.25
Ordinaires	2.25 à 2.75
Taureaux	2.25 à 3.00
Veaux	5.00 à 5.50
Cochons pour bacon	10.10
Agneaux	7.70

HISTOIRE de FRANCE

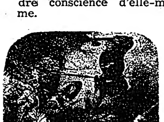
PAUL LEHUGEUR — 63

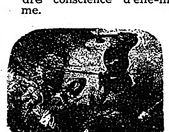
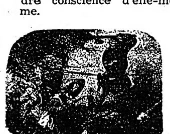
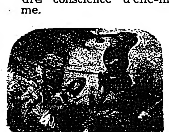
JEAN. — DU GUESCLIN

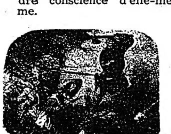
La France vaincue devient peu à peu une patrie, c'est-à-dire que la haine des Anglais se transforme en un sentiment nouveau : Le PATRIOTISME.

Le Grand Ferré.

Nous devons conserver fièrement le souvenir de ce pauvre paysan picard appelé le Grand Ferré, qui à lui seul mit en fuite toute une bande de pillards anglais, et qui, malade, se levait de son lit pour assommer ceux qui s'approchaient (1359). Il y eut certainement beaucoup de Grands Ferrés dont l'histoire ne sait pas les noms, et dont les exploits sont demeurés sans gloire. La France, au contact des Anglais, commençait à prendre conscience d'elle-même.





Ringois.

Ringois fut un martyr du patriotisme. Quand il vit les Anglais entrer dans Abbeville, en vertu du traité de Brétigny, il ne put contenir son coeur et il souleva le peuple contre l'envahisseur; accablé sous le nombre et saisi avant d'avoir trouvé la mort, il fut conduit au château de Douvres et sommé de prêter serment au roi d'Angleterre, mais aucune mesure ne put le fléchir, et le brave Français fut précipité dans la mer du haut de la forteresse (1360).





Du Guesclin vainqueur des joûtes.

Bertrand Du Guesclin était né vers 1320 dans un manoir rustique de Bretagne, aux environs de Dinan. Pendant son enfance il fit le désespoir de ses parents : il frappait ses frères et ses soeurs, refusait d'apprendre à lire, et se sauvait de la maison paternelle pour aller se battre avec les petits paysans. Un jour son père l'enferma dans sa chambre, mais Bertrand réussit à s'enfuir, sauta sur un cheval qu'il rencontra et courut jusqu'à Rennes; quelques jours après, il prenait part à un combat d'athlètes et terrassait tous ses adversaires, bien qu'il n'eût encore que seize ans. Avide de se mesurer avec de plus nobles adversaires, il se fit prêter un cheval et une armure, se rendit à un grand tournoi où s'était réunie toute la noblesse de Bretagne, et y remporta victoire sur victoire; il ne se fit reconnaître qu'à la fin des joûtes, et son père, transporté d'admiration, lui donna les moyens de tenir son rang de chevalier et de combattre les Anglais.

Du Guesclin et Thomas de Canterbury.

Il arriva pendant une trêve qu'un frère de Du Guesclin, qui servait dans la même armée, fut arrêté traîtreusement dans les environs de Dinan et jeté en prison par un gentilhomme anglais nommé Thomas de Canterbury. A cette nouvelle, Bertrand, transporté de colère, monte à cheval, court au camp anglais et provoque Canterbury à un combat à outrance. Le duel eut lieu sur la place publique de Dinan en présence d'une foule émue et du duc de Lancastre qu'on avait laissé entrer dans la ville avec vingt chevaliers anglais; la victoire fut longtemps indécise; les deux champions, couverts d'armures impénétrables, se battirent à la lance, à l'épée, à la dague; enfin Du Guesclin mit pied à terre, et s'attaquant au cheval de son ennemi, il lui enfonça son épée dans le ventre; l'Anglais roula dans la poussière et Du Guesclin fut proclamé vainqueur; son frère fut aussitôt mis en liberté, et Canterbury chassé du camp anglais (1357).

A l'ombre de nos Clochers

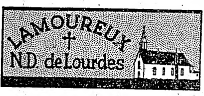
Histoire de Notre-Dame de Lourdes de Cut Knife



Corr: M. J.-R. Thibodeau

Nous avons vu des visiteurs d'Edmonton, St-Albert et Morinville, mais juste vus. Je remarquai Mme R. Philion, Mlles M. Wienowitch, B. Landry, Fortier, Stephios, M. St-Arnault. Ils arrivaient du sans-pareil cimetière "Forest and Lawn", qu'ils remplirent de ohs et ahs, et s'en allaient au Paris Inn; ensuite, quelques heures de sommeil, puis au Mexique. Ils embarquèrent notre jeune Richard Gaumont avec eux. S'il était heureux notre Richard! Il s'ennuie de ses amis du nord d'Edmonton. Il ne trouve pas les demoiselles, ici, et ceci, à Beverly Hills, aussi jolies et charmantes. "Vive la Canadienne" refrainne-t-il. Et oui, nos visiteurs passèrent ici à la course comme notre président, à sa dernière visite. Ils n'y ont pas ramassé mousse, et ne se servirent pas beaucoup de nos chaises berceuses. C'était bien, qu'ils aient laissé leurs tricotages à la maison. S'ils essaient de vous dire qu'ils se sont reposés ne les croyez pas tout de suite. Nous rôtissions à notre soleil.

Au cours de ma semaine passée à San Diego, tous avaient la langue sortie, et moi je trouvais qu'il faisait doux. Comme il faut se faire à tout climat! El Centro est à 114° degrés ces jours-ci.



Corr:—Henricus

Les journaux et la radio ont déjà relaté en détail l'accident d'automobile survenu au nord de Lamoureux, le lundi 25 juillet. Mme Edmond Lamoureux, née Mathilda Delaronde, en fut la victime. Transportée sans connaissance et affreusement mutilée à l'hôpital d'Edmonton, elle expira quelques instants après son arrivée. Les formalités de l'enquête judiciaire durèrent plusieurs jours et ce n'est que vendredi, 29 juillet, qu'eurent lieu les funérailles. Une foule considérable de parents et d'amis était présente pour témoigner sa sympathie à la famille et l'église était absolument comble. En l'absence de M. le Curé, ce fut le R. P. Clément, O.F.M., qui célébra la messe des funérailles. Mme Olsen, d'Edmonton, était à l'orgue. Les porteurs étaient: Fred. Tercier, Robert Tercier, Léo Lamoureux, Antonio Lamoureux, Roméo Lamoureux et John Nolin. De nombreuses offrandes de messes furent faites pour le repos de l'âme de la défunte. A M. Edmond Lamoureux, aux enfants, ainsi qu'à tous les membres de la famille nous offrons nos sincères condoléances.

Mme Joseph Normandeau, opérée dernièrement de l'appendicite, est de retour chez elle. Sa convalescence rapide fait augurer pour elle une meilleure santé et de longues années de vie.

Mme Campbell (Angéline Boisjoli) était en visite la semaine dernière dans sa famille. Mme Campbell enseigne à l'école du couvent de Donnelly. Mlle Alice Boisjoli qui enseigne à l'école de Bonnyville, et Mlle Léonce Boisjoli à Fort Kent, sont également en vacances dans leur famille, à Lamoureux.

Mlle Cécile Rocque, qui vient de terminer son école normale, a accepté une position à l'école Dubuc de Végreville.

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Germaine Houle a passé avec succès son examen du douzième grade. Elle s'apprête à suivre prochainement les cours de l'école normale.

Jeudi dernier, M. Wilfrid Godbout et son fils Hubert regagnaient leur domicile en voiture. Chemin faisant, le cheval se débrida et prit l'épouvante. Ne pouvant plus maîtriser leur monture, les deux passagers décidèrent de sauter hors de la voiture. M. W. Godbout s'en tira indemne, mais le jeune Hubert se fractura le bras en tombant. Il est actuellement à l'hôpital de la Miséricorde sous les soins du Dr Phil. Mousseau. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

* * *

M. Edmond Lamoureux désire remercier toutes les personnes qui lui ont montré de si vives sympathies dans la cruelle épreuve qui vient de le frapper.

(Suite de la page 5)

Durant un an, le prêtre se servit de la sacristie comme bureau de travail et chambre à coucher et prit ses repas chez Mme J.-B. David, cette bonne et dévouée personne fut toujours la providence des missionnaires. En 1930, le presbytère fut construit mais, à cause d'irrégularités ou plutôt de malentendus, le prêtre résident fut envoyé ailleurs et Carruthers retomba en mission. Depuis sept ans, les abbés Conrad, Laplante, Belleau et Girouard sont venus à Carruthers plus ou moins longtemps, comme assistant à Cut Knife ou en charge du territoire des missions, pour diverses raisons, aucun n'a persévéré et depuis novembre 1936, la mission de Carruthers ainsi que tout le territoire qui comprend huit missions est desservi par l'abbé C.-E. Arès, curé à Cut Knife.

A cause de la sécheresse, à l'automne de 1936, 63 catholiques quittèrent le district; il reste encore 22 familles et quelques célibataires: 94 âmes.

BALDWINTON
(13 milles à l'ouest de Cut Knife)

Un groupe de famille italiennes, venant du nord de Venise, Italie, s'établit dans le district de Baldwinton, durant les années 1910-15. Ces catholiques n'allaient que rarement à la messe à Carruthers. Premièrement, à cause de la distance; deuxièmement, ils ne comprenaient, ni l'anglais ni le français. En 1929, M. Rancourt, curé de Carruthers, entreprit de faire quelque chose pour ces pauvres italiens. Il visita toutes les familles et il leur promit d'apprendre la langue s'ils voulaient venir à l'église. Cependant, cette entente ne fut pas satisfaisante. A la vérité, ces familles italiennes désiraient pratiquer leur religion dans une église à eux, et, en 1932, une pétition fut envoyée à l'évêque du diocèse afin d'obtenir un don de la Catholic Church Extension, de Toronto, pour l'érection d'une chapelle à Baldwinton. Entre temps, la messe était dite dans la maison de M. John Seraphin. Au mois de juillet 1932, une bonne nouvelle vint réjouir les catholiques de Baldwinton. Un bienfaiteur de Toronto, par l'entremise de la C. C. Ext., donnait $500.00 pour la future chapelle. Immédiatement, il fut décidé de bâtir à l'automne. Un acre de terrain fut acheté dans la subdivision sud de l'emplacement du village de Baldwinton. En trois semaines, par la coopération et l'effort commun, la chapelle fut construite, avec dimension de 28 x 18, au coût total de $767.00. Les bancs furent donnés par M. John Paron; l'autel par l'hôpital Général, Nord-Battleford, les vêtements sacerdotaux et le linge d'autel, par l'abbé C.-E. Arès, ptre, Cut Knife.

La première messe fut dite le jour de Noël 1932, par C.-E. Arès, *ptre, missionnaire en charge.* Le premier mariage fut célébré dans la chapelle, en février 1933. Petro Casarini et Magenta Séraphini. Les premiers baptêmes, les trois enfants de Joseph Buendo, en juin 1933. Mgr Prud'homme visita la mission de Baldwinton pour la première fois, le 6 août 1933. Il bénit la chapelle qu'il dédia à saint Jude, apôtre, en l'honneur de M. Jude Quim, de Toronto, donateur de $500.00. M. Angelo Bertoia et Mrs Mary Nevins furent parrain et marraine pour les 22 enfants de la Confirmation, ce jour-là.

Il y a actuellement 26 familles catholiques dans cette mission dont les 4/5 sont d'origine italienne (133 âmes) c'est la seule mission catholique rurale italienne dans l'Ouest canadien.

FREEMONT
(30 milles à l'ouest de Cut Knife)

Le territoire de Freemont, Sask., avant l'année 1918, était considéré impropre à la grande culture du blé et des autres céréales. En effet, I.-C. Nollett, de St-Paul, Minn., et son fils, Tobie, avaient loué la plus grande partie du district pour l'élevage des bouvillons. En 1932, la sécheresse provoqua une immigration du sud de la province, et un bon nombre de familles allemandes de la colonie St-Joseph s'installèrent sur des terrains loués de la couronne. Ces terrains, formés d'étangs, de bosquets, d'arbres et de prairies vierges faisaient contraste avec ce que les nouveaux arrivants avaient laissé, dans le sud. Ici, plus de poussière, si toutefois il y avait du vent, de la sécheresse, ce n'était plus le désert du "dust bowl."

Au mois de janvier 1934, une pétition signée de plusieurs catholiques fut envoyée au prêtre de Cut Knife lui demandant de venir dire la messe dans la région. M. l'abbé C.-E. Arès dit la première messe le 5 février 1934 dans la maison de Matthew Achim, agent d'élévateur. 40 catholiques assistèrent et il fut découvert qu'il y avait dans le district 21 familles formant un total de 75 âmes. Un service religieux régulier commença en mai, cette fois, dans la salle du village, pour se continuer pendant l'été et jusqu'aujourd'hui, une fois le mois.

Le 17 oct. 1936, eut lieu la première visite de l'évêque du diocèse dans cette Mission, Mgr Prud'homme donna le sacrement de confirmation à 11 enfants. Parrain et marraine, M. et Mme Frank Wathford.

Cette mission se compose aujourd'hui de 25 familles et quelques célibataires formant un total de 95 âmes. Le besoin d'une chapelle se fait grandement sentir. La société des Dames de l'Autel, fondée en 1935, aide beaucoup au soutien du missionnaire et ramasse des fonds pour la future chapelle. M. F. Cantée, F. Wahhford et Jos. Melchiar sont actuellement syndics.

WINTER-VERA
(25 milles sud-ouest de Cut Knife)

En 1916, Frederick De Roo, avec un groupe de Belges flamands venant de Holland, Man., s'installèrent dans la région de Winter et Vera, à six milles au nord de la ligne principale du C.N.R., Montréal-Vancouver. Un autre groupe de même nationalité immigra des vieux pays, en 1923. Quelques familles canadiennes-françaises avaient pris des terrains, tels que N. Dextras, F.-X. Paradis, Pierre Bécotte, O. Beaudry.

Ces catholiques, pour une raison ou pour une autre, ne furent visités qu'en 1929, lorsque M. l'abbé François Rancourt, récemment nommé curé de Carruthers, dit la première messe, le jour de la Toussaint, le 1er nov. 1929, dans l'école Seagram. Il visita tous les catholiques de la région et y trouva 25 familles. Depuis ce temps, la mission de Winter a eu la messe régulièrement une fois le mois.

Mgr Prud'homme, ancien évêque du diocèse de Prince-Albert, visita Winter pour la premier fois, le 6 août 1933, et donna le sacrement de confirmation à 25 enfants. Parrain et marraine, M. et Mme N. Dextras. Cette mission est une des plus difficiles du district tant sous le rapport de la distance que du ministère à faire. Située à 25 milles de Cut Knife, 26 milles de Carruthers, il est presqu'impossible d'avoir le service régulier en hiver. De plus, il n'y a pas de village, c'est la grande prairie, plus ondulée, il est vrai, que celle du sud de la province.

Les Belges, de langue flamande, ne parlent et ne comprennent ni l'anglais ni le français. Enfin, comme la plupart des immigrants sont arrivés dans la région peu de temps avant la dépression et la sécheresse, ils sont pauvres et sur le secours direct. Il y a actuellement 34 familles catholiques (142 âmes.) C'est dire le besoin immédiat d'une chapelle à cet endroit.

Il nous fait plaisir d'ajouter que, grâce aux efforts incessants de M. l'abbé C.-E. Arès, curé de Cut Knife et missionnaire de Winter, un groupe de généreux donateurs de Toronto et de North Bay, Ont., vient de fournir une somme substantielle pour bâtir une chapelle à Winter. Avec l'aide des Dames de l'Autel, société fondée l'automne dernier (1937), la chapelle sera bâtie ce printemps, aussitôt les travaux des semences terminés. M. F. De Roo, Pierre Bécotte et A. Van de Bruel ont été nommés syndics pour la nouvelle construction. On laissera, sans regret, la petite école Seagram pour entrer dans la maison de Dieu, où la jeune génération n'a pas encore eu la chance de pénétrer.

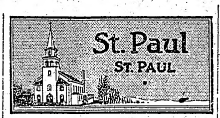
A SUIVRE

Pour nettoyer les flacons gras.— On est souvent embarrassé pour nettoyer des bouteilles et flacons ayant contenu un corps gras quelconque, et c'est en vain que l'on se sert d'eau bouillante et que l'on se brûle les doigts.

Servez-vous donc simplement de benzine ou l'essence de pétrole. Versez-en une certaine quantité dans le flacon à nettoyer, et agitez-le vigoureusement, videz-le ensuite et lavez-le avec de l'eau chaude.

—Pourquoi as-tu refusé de lui donner ton adresse, ce n'est pas un créancier?

—C'est vrai, mais il peut le devenir.



Corr:—Paulin

Colonie de vacances

Le 18 juillet dernier, le R. P. Gérard Ménard, O.M.I., vicaire, aidé du dévoué M. l'abbé Hudson Délisle et de M. Thomas Frigon (cuisinier) conduisait 25 jeunes garçons de la paroisse au lac St-Vincent, côté-est, pour y passer une belle semaine au grand'air et prendre leurs ébats: bains, jeux de camp, pêche, etc. Tous revinrent, le samedi soir, très enchantés d'une si belle vacance, et regrettent qu'une chose "la semaine a passée trop vite" disaient-ils.

Pique-nique de la J.A.C. et J.A.C.F.

Depuis longtemps, nos fiers jacistes se demandaient quand ils pourraient prendre leur pique-nique.

Enfin, le 24 juillet, après la messe, une soisantaine se rendaient au lac St-Vincent, à l'est, en compagnie de leur aumônier, le R. P. G. Ménard, pour y passer une belle journée, dans des divertissements sains et joyeux.

Au dîner, nous avions le bonheur de saluer le R. P. Fournier, curé, qui, malgré ses nombreuses occupations, vint nous encourager par sa présence.

Après le dîner eut lieu les élections du conseil local des Jacistes. Voici le résultat des élections:

J.A.C.F.—Mlle Françoise Fontaine, prés., réélu; Mlle Cécile Lafrance, sec., et Mlle Blanche Thérien, trésorière.

J.A.C.—MM. Philippe Lafrance, réélu président; René De Moisac, sec., et Jacob Williams, trésorier.

Nos meilleurs voeux au nouveau conseil.

25 juillet

Le R. P. Fournier, curé, a commencé cette semaine la visite de la paroisse. Partout il est acceuilli comme le représentant du bon Dieu.

Baptêmes

Le 3 juillet, Joseph-Louis-René Boisvert, enfant de M. et Mme Hervé Boisvert. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Michaud.

Le 10 juillet, Joseph-Alfred-Guy Tétrault, enfant de M. et Mme Aimé Tétrault. Parrain et marraine, Alfred Aubin et Eva Daunais.

Le 24 juillet, Lorette-Rose-Marie Faucher, enfant de M. et Mme Arthur Faucher. Parrain et marraine, M. et Mme Rosaire Faucher.

En voyage à McLennan et Peace River, M. Adjutar Marcou, de St-Paul, et sa cousine, Mme Gagnon, de Manchester, U.S.A.

Prenaient part aussi, Mme Joseph Bélanger, de St-Paul, Mme Jean-Thomas Marcou, de St-Edouard, et M. et Mme Wilfrid Roberge, aussi de St-Edouard. Ils ont visité par automobile leurs parents et amis dans le courant du mois passé et ont assisté au 15e anniversaire de mariage de M. et Mme Eugène Dubrûle.

Décès

C'est avec regret que nous annoncons la mort de Mme Vve Arthur Gamache (Marie Charron). Le 26 juillet, vers cinq heures, a.m., elle disait à cette terre d'exil un suprême adieu pour s'enfuir dans une patrie meilleure... Son fils, le R. P. Fortunat, O.M.I., se trouvait près d'elle à cette heure d'adieu.

Mme Gamache souffrait depuis 4 ans de maladie cardiaque. Elle fut transportée à l'hôpital des Soeurs de la Charité, à St-Paul, le 22 juillet. Tous les bons soins ne surent dominer le mal. Elle succomba après avoir été munie des sacrements de la Ste Eglise.

La paroisse St-Paul perd en Mme Gamache une paroissienne modèle qui donna deux prêtres oblats et une religieuse à la Ste Eglise.

Elle laisse pour pleurer sa perte treize enfants: MM. Pierre, Alfred, Arthur, Marie-Anne, Sr Anida (des Srs Grises), Daniel, le R. P. Charles-Emile, O.M.I., missionnaire au Lac des Esclaves; le R. P. Fortunat, O.M.I., missionnaire à Winterburn, Alta., Camile, Joseph, Gérard, Léda (Mme Emile Thérien), puis Léon Gamache.

Fuénrailles

Les funérailles eurent lieu à l'église paroissiale, le 26, à 10 h.

La levée du corps fut faite par son fils, le R. P. Fortunat.

Le service fut chanté par le R. P. Charles-Emile, assisté par les RR. PP. Fortunat et Naud, celui-ci du Juniorat d'Edmonton (diacre et sous-diacre. La chorale, sous la direction du R. P. Fournier, O.M.I., curé, chanta la messe en grégorien

Assistaient au choeur: les RR. PP. Odilon Allard, Leclainche, G. Ménard, O.M.I., et R. P. Ch. Chalifoux, curé de St-Vincent.

Les porteurs étaient ses six plus vieux fils.

Une délégation des dames de Ste-Anne précédait le cortège.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

De passage au presbytère, les RR. PP. Pépin et Naud, O.M.I., du Juniorat d'Edmonton.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à Mlle Kéroack, d'Edmonton, notre nouvelle paroissienne.

MORINVILLE
Corr: Maximus

Vendredi, 1er juillet, nous avions une cérémonie de première communion. Voici le nom des enfants qui y prirent part: Solange Rousseau, Thérèse Morneau, Stella et Blanche Ricard, Léonie Côté, Rose-Alma Gagné, Marguerite Gagné, Claire Brochu, Jeannette Gibeau, Georgette Houle, Louise Champagne, Louise Comeau, Annette Frement, Liliane Dupuis, Priscille Riopel, Lucille Trottier, Thérèse Douziech, Jacqueline Dalphond, Georges Caouette, Albert Ethier, Joseph St-Laurent, Roland Gervais, Helen Noyen, Louis Noyen, Edward Vion, Auguste Vion, Benedict Iseke, Florence Kieser, Catherine Bokenfohr, Norman Fuchs, Herbert Worms.

Félicitations et remerciements à tous ceux et celles qui ont concouru au succès de cette touchante cérémonie de première communion.

Dimanche, le 31 juillet, le R. P. Marie-Arthur Robert, de l'Ordre des Dominicains, chantait la grand'messe. Le R. Père était venu visiter sa soeur religieuse, la Rév. Sr Marie Arthur de notre couvent Notre-D.

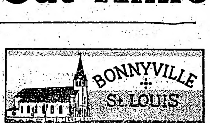
Dans la soirée, nous avions une réunion de famille dans la salle paroissiale, durant laquelle eut lieu le tirage du billet gagnant de la rafle organisée au profit des Missions par les membres du Tiers-Ordre de St-François, Morinville. Le billet No 719 a été tiré par Mlle Thérèse Béland. Mme Emery Tellier, de Morinville, était l'heureuse gagnante de la nappe artistiquement travaillée par une dame tertiaire. A Mme Emery Tellier nos félicitations et à toutes les personnes qui ont généreusement coopéré au succès de cette rafle nos sincères remerciements avec nos voeux les meilleurs pour leur dévouement actif et habile au profit des Missions à l'étranger et dans notre propre pays.

Pour la Baie James: le R. P. Joseph Cyr, de St-Hilaire, N.-B., et le R. P. Maurice Ouimet, de Valcourt.

Pour le Keewatin: R. P. Lucien Lavigueur, Montréal; R. P. Ringuet, Montmagny. Pour Grouard: le R. P. Louis Parent, Québec.

Pour le Laos: le R. P. Léo Plante, Québec.

Pour la Mandchourie: MM. les abbés Gustave Prévost, de St-Eustache, et Maurice Michaud, de Notre-Dame du Sacré-Coeur, Rimouski; les RR. FF. du Sacré-Coeur de Granby: F. Reginald, Laurent Plouffe, Montréal; Marie-Roland, Roland Gendron, Montréal, F. Joachim, M. Martin, Granby et F. Fernand.



Corr: Ph. DUROCHER

Une petite pluie, samedi soir, après une semaine très chaude, amène la récolte à maturité un peu trop rapidement. Le temps est tant défavorable à la fenaison.

Samedi soir dernier, il y eut réception, à l'occasion de l'enterrement de vie de garçon d'André-M. Déchêne, et dont le mariage aura lieu samedi prochain, le 6, à 7.30 h.

Cette semaine, mardi, eut lieu le mariage de M. Emile Parent, de Delmas, Sask., à Mlle Véronique Roberge, fille de M. Adélard Roberge, de Bonnyville. Les mariés ont fait un voyage à Edmonton et repartent demain pour Delmas. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

M. et Mme Augustin Binette sont de retour de leur voyage de noce, et semblent très yoyeux. Pourquoi pas?

M. et Mme Jean-B. Laporte sont de retour d'un voyage dans Québec et aux Etats-Unis. M. Laporte n'avait pas revu son village natal depuis 19 ans.

M. Paul Bougie est arrivé enchanté d'un voyage à Vancouver.

Un vieux souvenir disparaît dans notre village, c'est l'historique hôpital et église, devenue ensuite école du village pendant longtemps. M. Roval Lapierre ayant acheté la bâtisse, est à la démolir par partie. Une partie a été achetée par les frères Campeau. Le tout aura disparu dans quelques jours. L'école nouvelle sera complétée dans quelque temps.

Les cultivateurs se plaignent de maladie sur les chevaux et ceci à l'état épidémique. La municipalité a obtenu du sérum et le service vétérinaire, dit-on, pour tâcher de faire face à la situation.

Paix religieuse en France

M. Camille Chautemps, Vice-Président du Conseil des Ministres, a fait récemment à un journaliste belge des déclarations d'une haute importance et qui éclairent d'un jour définitifs les rapports actuels de l'Eglise catholique et de l'Etat français.

"Le rôle des catholiques français, dit-il, est considérable. Il n'a jamais été aussi grand depuis de longues années qu'à l'heure présente. L'Etat et l'Eglise se sont retrouvés sur le terrain d'une large coopération volontaire et qui porte ses fruits. Nous faisons tout ce qui est humainement possible pour cultiver et développer les bons rapports des deux Pouvoirs." Et M. Camille Chautemps conclut: "Le conflit entre l'Eglise et l'Etat appartient au passé."

Soit communiqué à ceux, et ils sont nombreux encore, qui ne comprennent rien à la France d'aujourd'hui. (Parole de France)

Pour nettoyer les meubles vernis. —mélanger à 100 grammes de blanc d'oeuf 30 grammes d'eau de Javel. Nettoyer avec ce mélange en frottant délicatement.



Visiteurs

Chez M. et Mme Hermas Charboneau, Mlles Rita Lafleur, de Lebret, Sask., et Maria Thomas, de Bonnyville.

Chez Mme C. Pelletier, Mme Tailleur, de Morinville, et ces 2 filles.

Chez M. et Mme William Herard, M. et Mme Joseph Désaulniers, de Lafond.

M. et Mme Théophile Chalifoux, de Marinville, visite aussi leurs enfants d'ici.

Mme C.-H. Ford, d'Oregon, est aussi en visite chez M. et Mme Hubert Rivard.

De retour de Montréal, Mme Vve Eugène Moreau, de St-Albert. Elle visite ses parents et amis.

M. et Mme Arthur Trudelle, de Légal, visitaient M. et Mme Wilfrid Magnan.

Quelques autres visiteurs sont venus par ici, mais nous n'en connaissons pas les noms.

Nos malades sont tous revenus chez eux et sont assez biens.

M. Isidore Dansereau est maintenant deménagé au village dans sa jolie résidence.

Les foins sont finis et il y en a pour une semaine encore, et l'on commencera à couper le blé.

Dimanche, dans la nuit, nous avons eu la plus grosse tempête électrique de l'année.

De ce temps-ci, on est à réparer les écoles, refaire les clôtures, peinturer; enfin, tout remettre à neuf.

LA COREY
Corr.:—Laviolette

Dimanche dernier, nous avions notre pique-nique annuel. Malgré les mauvaises indices de la veille, la divine Providence nous avait réservé une belle journée. Pendant l'après-midi, nos joueurs de boulle se mesurèrent avec Fort Kent, mais furent vaincus. Notre club de balle molle eut plus de succès, car il décrocha le 1er prix et Fort Kent le second. On s'amusa aux courses entre les autres jeux. Le soir, nos amateurs nous donnèrent un beau concert. M. St-Cyr et Mlle White, de Cold Lake, furent vivement applaudis et rappelés pour leur belle musique. Nous nous devons de remercier tous ceux qui se sont dévoués pendant la journée au succès de cette fête ainsi que ceux qui ont participé au concert.

M. Lucien de Robert est en visite au presbytère.

Nous devons souhaiter la plus cordiale bienvenue à la famille A. Lauzon qui nous arrive de St-Hypolite, Sask. Il doit ouvrir une salle de barbier. Il est également cordonnier et boucher. Ils habitent actuellement la nouvelle maison de M. J.-J. Ouelette.

Mlle Léda Auger est revenue de Bonnyville après quelques semaines d'absence.



UN ESPAGNOL QUI CONNAIT SON PAYS

Jaime Balmes

Jaime Balmes fut le grand penseur du XIXe siècle espagnol. Son oeuvre a marqué profondément celle du mentor de la Nouvelle Espagne, Menendez y Pelayo.

Un des caractères surprenants de l'oeuvre de Jaime Balmes est son "actualité" palpitante. Ce qu'il a écrit, il y a un siècle, semble avoir été écrit aujourd'hui même. Cette actualité s'explique par certains rapports entre les moments où vécut l'illustre penseur et les instants que l'Espagne vit actuellement. Mais cette explication serait insuffisante. Sa raison est dans la vision prophétique que ce grand écrivain avait des événements, dans sa connaissance approfondie de l'essence même de son peuple.

Pour que l'on puisse juger de ce caractère de l'oeuvre de Balmes, de son actualité surprenante, il suffit de choisir presque au hasard quelques passages de son oeuvre, comme les suivants:

"Quelle est la meilleure forme de gouvernement? Nombreux sont ceux qui répondent catégoriquement à semblable question; mais nous ne croyons pas que ce soit là le plus indiqué. Il nous semble que la réponse devrait être une autre question: De quel peuple s'agit-il? En effet, personne ne pourra soutenir qu'une même forme convienne à tous les pays, car la raison, l'histoire et l'expérience démontrent le contraire."

Réforme de la Constitution (1844)
Oeuvres, volume 26, page 52.

"La question des formes politiques est un excellent sujet de discours académiques; l'érudition et le talent peuvent se donner libre cours en faveur ou contre celle-ci ou celle-là. Mais les généralités servent peu quand il s'agit de l'application. Trouver la meilleure forme de gouvernement pour un pays est un problème extrêmement compliqué et on ne peut résoudre aucun problème sans avoir sous les yeux les renseignements nécessaires. Sortez du lycée avec des idées républicaines ou monarchistes, pures ou représentatives, et jetez un coup d'oeil sur le monde: allez-vous, par hasard, trouver les hommes et les choses tels que vous les aviez supposés? Vous trouverez une variété infinie et des différences profondes en fait de religion, de coutumes, de caractères, d'instruction: mille et mille conditions dont vous ne vous rendiez pas compte dans la discussion et dont vous ne pouvez vous passer dans la pratique. Vous aviez comme professeur une liberté que vous n'aurez pas comme homme d'État.

"C'est pour ces considérations, auxquelles à notre avis, on ne peut objecter rien de solide, que nous ne comprenons pas les systèmes inflexibles en faveur de telle forme ou de telle autre: nous ne saisissons pas comment on peut invoquer sur l'humanité la prédominance exclusive d'un principe politique quelconque, de même que nous ne concevrions pas qu'on puisse soutenir la nécessité de construire sous tous les climats les habitations dans le même style et de s'habiller de la même façon."

Réforme de la Constitution (1844)
Oeuvres, volume 26, page 55

"Tout ce que pourraient contenir d'utile les systèmes représentatifs se réduit: 1. A ce que la nation prenne part au vote des impôts; 2. à ce qu'elle ait des organes légitimes et respectables par où elle puisse avoir une influence dans le gouvernement. Ces deux principes ne sont pas nouveaux, ils sont aussi anciens que la civilisation européenne. On les a proclamés et observés avant le XVIe siècle, en Angleterre, en France, en Allemagne, et très spécialement en Espagne. Ils ne sont donc pas une invention moderne: l'école révolutionnaire ne peut se faire gloire de les avoir engendrés, mais bien de les avoir dénaturés et falsifiés.

"Dans l'Espagne actuelle, ce qui sera moins que cela périra; ce qui sera plus provoquera des perturbations. Les rois se sont perdus parce qu'ils voulaient moins; les révolutionnaires ont jeté le trouble parmi nous, en exigeant plus. Le pouvoir royal ne peut méconnaître ces principes; les peuples ne peuvent les exagérer; le meilleur commentaire, pour les rois comme pour les peuples, c'est le texte de nos lois."

Réforme de la Constitution (1844)

Oeuvre, volume 26, page 64.

"La stérilité de la discussion pour tout ce qui touche au gouvernement est un fait montré par la raison, prouvé par l'Histoire, et confirmé par l'expérience. Les retards occasionnés par le travail de réunir les voix de nombreuses personnes pour prendre une détermination; les lamentables excès auxquels conduisent le choc des opinions, des passions et des intérêts; l'obstination dans l'erreur occasionnée par un amour-propre puéril qui a honte de s'écarter de l'opinion qu'il a soutenue; la prédominance qu'atteignent si fréquemment l'ingéniosité sur le jugement, les paroles brillantes sur les réflexions solides, le sophisme sur la raison, l'impétueuse audace du tribun sur la prudence réservée du sage; tout cela fait que les grandes assemblées soient absolument inaptes à gouverner et que, même en comptant dans leur sein d'éminents jurisconsultes, des littérateurs distingués, même de véritables hommes de gouvernement, elles semblent souvent dépourvues, non seulement de prévoyance et de jugement, mais même de sens commun. De telle sorte que d'une réunion d'hommes estimables par leur savoir et leur sagesse, peut très bien sortir une assemblée insensée."

La Discussion et le Gouvernement, 1844, Oeuvres, volume 25, page 151

LE COMMUNISME

Parmi les mouvements moins connus du public, mais non moins importants pour cela, il faut mentionner le mouvement féminin communiste belge qui, en ces derniers temps, a pris une extension préoccupante.

Ce mouvement est né, il y a environ un an. Tout d'abord on put croire qu'il ne prendrait guère pied en Belgique. Toutefois, il est indéniable que des résultats assez inquiétants ont été obtenus, après la première conférence féminine communiste qui s'est tenue au début de l'année 1937. En décembre dernier, une nouvelle conférence a eu lieu à Bruxelles et une autre, le 6 février 1938, à Gand pour la section flamande.

Après la conférence de 1937, 3,000 femmes avaient envoyé leur adhésion au Parti communiste. A l'heure actuelle, on compte 40 centres dans les pays wallons et 33 dans les Flandres. Bruxelles en possède 5 pour son propre compte. Cela fait un total de 6,000 femmes, actuellement inscrites dans les diverses Organisations qui ont été créées en Belgique.

Les moyens adoptés pour recruter les femmes sont assez habiles et hypocrites.

Tout d'abord et surtout, on utilise des moyens d'ordre sentimental: enfants espagnols ou chinois, massacrés par les fascistes ou blessés pendant la guerre civile, etc., etc. Mais cette pitié qu'on invoque est à sens UNIQUE, car on se garde bien de parler des délits commis par les marxistes.

Généralement, voici comment on procède: sous un prétexte quelconque, on convoque un groupe de femmes dans un local qui ne peut éveiller des soupçons. La camarade, chargée de bourrer les crânes, commence son discours en parlant de la vie de famille, dans les classes ouvrières; après quoi, elle glisse habilement vers les questions sociales et politiques. Dans sa conclusion, la camarade invite les femmes à s'unir pour arriver un jour à obtenir les mirobolants résultats qui font la gloire de la Russie soviétique.

Les beautés de la vie soviétique en U.R.S.S.! Il n'y a qu'à songer un moment à l'importance des chiffres sur les divorces qui s'élèvent au 40% des unions, à celle du nombre d'enfants abandonnés (2 millions), à celle du nombre de femmes abandonnées par leurs maris (40%). On peut juger par là du danger que peut offrir cette infâme propagande qui tend à corrompre l'âme des femmes belges.

Et cependant, grâce à ces systèmes entre le 12 décembre 1937 et le 23 février 1938, non moins de 1,000 femmes ont envoyé leur adhésion à la formation dénommée "Pasionaria," qui est, comme on le sait, le surnom de la célèbre agitatrice espagnole.

On peut toute fois espérer que le bon sens et les vertus des femmes belges sauront triompher de ces intrigues hypocrites, mais il était nécessaire de démasquer à temps cette propagande perfide et habile, fait par les agents de Moscou sur le territoire belge.

Les gangsters soviétiques

La presse soviétique s'est récemment occupés de la question des "gangsters" qui sont devenus, en U.R.S.S., un véritable fléau.

Toutefois, les "gangsters" soviétiques n'adoptent pas, comme leurs collègues de Chicago, les mêmes armes violentes pour accomplir leurs actes criminels. Ils se contentent d'une plume, dont l'effet est non moins mortel qu'une balle de pistolet. Quand ils ont porté leur choix sur une certaine personne, ils lui envoient un messager et dans le cas où celui-ci s'en retourne sans avoir reçu la rançon fixée, ils expédient au Guépéou un rapport contenant une accusation contre la victime récalcitrante. Celle-ci est aussitôt inculpée des délits les plus graves. Il advient alors qu'en dépit des accusations les plus folles, elle risque sa tête ou tout au moins la déportation, sans savoir exactement pourquoi. Aussi, la plus grande partie de ceux que l'on essaie de faire chanter s'empressent-ils de verser la rançon réclamée ou encore de payer, chaque mois, une certaine taille pour se garantir contre tout ultérieur chantage.

La presse invite les autorités à agir le plus promptement possible contre cette espèce de brigandage, mails elle se garde bien de dire un seul mot sur le fait que, sans la complicité du Guépéou, cette nouvelle "industrie rouge" n'aurait jamais pu éclore et exister.

Pour conserver la viande en été.— Plongée entièrement dans le lait caillé, la viande se conserve plusieurs jours sans s'altérer.

Les Rouges à l'étranger

Une récente publication a jeté une lumière nouvelle sur l'organisation terroriste des rouges à l'étranger. Dans le journal "Le Document," Geo London, spécialiste en questions judiciaires, a publié le résumé des résultats des diverses enquêtes qu'il a faites sur les délits commis par le Guépéou en France, en Suisse et dans d'autres Pays. Il y fournit des renseignements inédits sur les enlèvements des généraux russes à Paris et sur l'assassinat d'Ignace Reiss à Lausanne.

Un livre édité par Pierre Tisné et dont les auteurs sont trois communistes révolutionnaires trotzkistes, V. Serge, Rosner et Maurice Wullens, parle avec assez de détails de ce dernier délit. Ces trois auteurs connaissent à fond les coulisses du monde criminel dirigé par le Komintern et sont en état de donner des renseignements très instructifs sur l'organisation et la préparation des grands délits internationaux.

L'ex-diplomate soviétique Boutenko nous fait connaître, par l'entremise de la presse italienne, les épouvantables conditions dans lesquelles se débat la Russie soviétique. La vie est devenue littéralement intolérable sous un régime qui se prétend civilisé et dont les représentants prennent part aux travaux de Genève.

Une convention pour réprimer le terrorisme international est actuellement à l'étude à la Société des Nation. On peut se demander comment les communistes peuvent être admis à prendre part à ces discussions, s'ils tombent eux-mêmes, en raison des délits commis par le Guépéou, sous le coup des décisions éventuelles. Il est indéniable qu'ils sont eux-mêmes les auteurs de tous ces actes de terrorisme. La preuve en est dans les documents dont nous venons de parler et qui ont été récemment mis, par les soins de "l'Entente Internationale Anticommuniste," à la disposition de tous les représentants diplomatiques, accrédités près la Société des Nation.

Petit traitement pour les yeux rouges et fatigués. — Le thé tiède et non sucré constitue un excellent collyre qui dégonfle les paupières et redonne à l'oeil sa fraîcheur et son éclat. On se lave les yeux deux ou trois fois par jour avec un tampon d'ouate lorsqu'on se sent les yeux douloureux, que les paupières sont rouges et gonflées, et l'on ne tarde pas à ressentir un soulagement.

Il n'est jamais permis de faire le mal, même pour les causes en apparence les plus légitimes.
Tertullien.

UN BEAU REVE

J'ai rêvé du Pape!
Agenouillé, il priait.... Il priait
pour le monde, sans doute.
Car, à sa table de travail,
à son prie-Dieu
Que fait-il autre chose, le Père saint?
Des anges autour de lui, agitaient
des encensoirs,
Des oiseaux, en tous sens,
voltigeaient....
Comme David, devant le Seigneur,
le soleil dansait,
pour manifester sa joie.
Le Tibre, frémissant dans l'harmonie de ses flots
chantait un hymne à la puissance!
Tout à coup, un horrible fracas! Garibaldi
s'affaisse sur son socle!
Le Pape se lève.... la foule l'accalme....
Je m'éveille au son des trompettes, en criant
Vive le Pape!

J'ai rêvé du Pape!
J'ai vu le "blanc vieillard"....
Et la fugitive vision a rempli
mon coeur de joie.
Ce n'était pourtant qu'un rêve!
Mais croire au Pape,
Vivre selon ses directives,
Lui obéir, comme au Christ-même,
C'est s'acheminer sûrement vers
la vision béatifique, l'éternelle réalité!
Prier pour le Pape,
Souffrir même à ses intentions,
N'est-ce pas l'aimer, et posséder en soi
la fine fleur de la piété filiale?

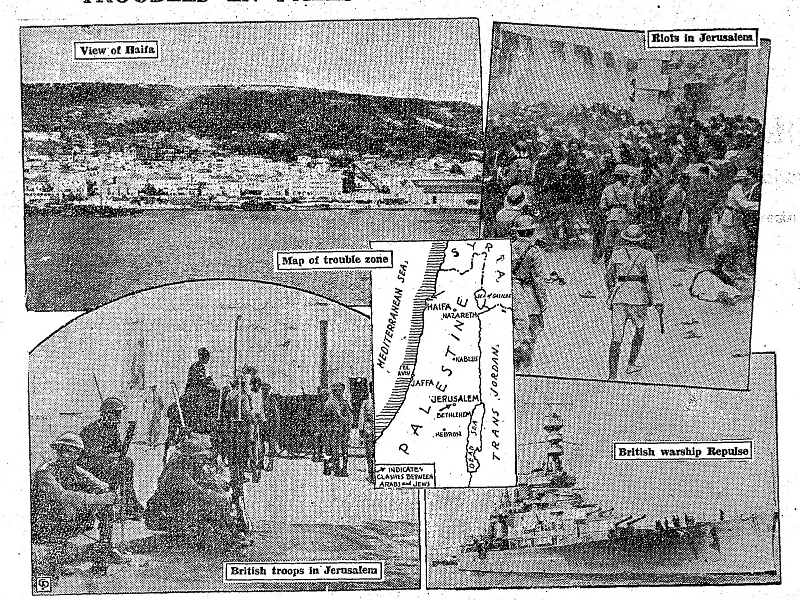
CHARLOTTE

Avril, 1938.

Contre la grippe. — Administrez au patient dix gouttes d'essence de cannelle dans un demi-verre d'eau trois fois par jour.

D'après les expériences, ce traitement enraye la fièvre en moins de vingt-quatre heures et supprime la dépression physique qui succède à la grippe.

TROUBLES EN PALESTINE ENTRE JUIFS ET ARABES



PELERINAGE AU LAC STE-ANNE

(Suite de la page 3)

mer davantage le bon Dieu et sa sainte grand'mère, sainte Anne.

On a estimé le nombre des pèlerins de langue crise à environ 4500.

Mais, déjà, la poussière s'élève sur le chemin du Lac, les pèlerins de race blanche arrivent. Ils vont, eux aussi, passer une nuit de pénitence, couchant sur la terre, sous un abri précaire, pour être là dès le matin, prêts à communier au sanctuaire. Le jeudi 28, de bon matin, c'est encore une nouvelle foule qui arrive. Quelques-uns ont fait le voyage à jeun, pour pouvoir recevoir les Sacrements. Près de 1000 communions sont encore distribuées ce jour-là.

Pour la grand'messe, à 10.30 h., la basilique est pleine. Le Père Lavallée, de Legoff, chante la messe avec diacre et sous-diacre. Plusieurs prêtres de St-Albert et des environs sont venus aider pour les confessions et faire aussi leur pèlerinage à Ste-Anne.

Le R. P. V. Calvez, O.M.I., un jeune, venu de Bretagne l'an dernier, parle en français et se fait écouter de toute cette foule en lui disant les miracles de sainte Anne et en leur proposant d'imiter la sainte dans sa foi, dans son espérance, dans son amour du bon Dieu.

Le R. P. O'Doyle, C.SS.R., arrivé un peu en retard à cause d'un incident d'automobile, leur dira aussi, en anglais, la puissance et l'amour de sainte Anne pour ses dévots.

Une dame de bonne volonté se présente pour accompagner les chants. M. H. Boissonnault et un autre entonnent la messe Royale. Tout un choeur improvisé leur répond, chantant avec piété. Merci à tous.

Dans l'après-midi, il y eut les mêmes exercices que la veille et ce fut toujours le même empressement et la même piété.

Quand le Saint Sacrement fut retourné à l'église, le R. P. J. Bidault, O.M.I., remercia les pèlerins du bon exemple qu'ils s'étaient mutuellement donné et les convia à un pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes, sur la colline de St-Albert, pour le dimanche, 21 août.

Oui! Journées inoubliables! Journées du ciel! Que sainte Anne obtienne, pour ses pèlerins, de son petit fils, Notre-Seigneur, toutes les grâces qu'on lui a demandées, surtout qu'elle augmente en tous nos coeurs l'amour de son Jésus.

P. M., O.M.I.

UN GRAND PELERINAGE, A ST-ALBERT, LE 21 AOUT

Le 21 août prochain, la colline de Saint-Albert sera témoin d'une belle manifestation de foi et d'amour envers la Très Sainte Vierge.

En union avec le pèlerinage national français à Lourdes, il y aura ce jour-là un pèlerinage à la magnifique grotte de Lourdes, tout à côté de la crypte qui renferme le corps du Serviteur de Dieu, Mgr V.-J Grandin, O.M.I., premier évêque de Saint-Albert.

Cette grotte a son histoire. Elle fut élevée durant l'été de 1920 par des Séminaristes et des Scolastiques Oblats qui avaient là tout près leur maison de vacances.

L'argent nécessaire à l'achat du ciment, ainsi que la statue de l'Immaculée avaient été fournis par les parents de quelques Frères, et la bonne volonté des autres avaient assuré la somme de travail nécessaire.

La masse de pierres qui la compose a 18 pieds de hauteur et pas moins de 85 pieds de circonférence.

Mais, ce qui est plus remarquable encore, c'est que cette réplique canadienne du rocher de Massabielle possède un fragment assez considérable de la pierre même sur laquelle l'Immaculée posait les pieds durant ses apparitions de 1858.

Il n'y eut jamais de pèlerinage organisé à la grotte de Lourdes de Saint-Albert, au grand étonnement de tous ceux qui visitent cette colline, si riche en souvenirs missionnaires.

Et la grotte s'est conservée en si bon état, malgré les intempéries des saisons, que tout semblait appeler un mouvement en ce sens.

Le pasteur actuel, dans son amour pour l'Immaculée, vient de lancer le cri de ralliement. OUI, TOUS AU PIED DE LA VIERGE DE LOURDES, LE 21 AOUT PROCHAIN!

A Saint-Albert comme à Lourdes, les pieux pèlerins diront à leur Immaculée Mère leur foi, leur amour, leur confiance sans bornes!

Ils feront pénitence, comme la Vierge le demandait jadis à Bernadette, la voyante de Lourdes; ils supplieront Marie de ramener les pauvres pécheurs à son divin Fils.

Les cérémonies se dérouleront dans le même ordre qu'à Lourdes, autant que la chose sera possible. Les piscines, la source miraculeuse, la basilique et l'esplanade feront défaut, sans doute, mais la piété mariale et l'enthousiasme y suppléeront.

Et sur la vaste colline de St-Albert, si favorable à l'évolution de la foule des pèlerins, la procession du Très Saint Sacrement se déroulera pieuse autant que dans le cadre somptueux des Pyrénées!

Tous, nous en sommes certains, emporteront le meilleur souvenir de cette journée plutôt du ciel que de la terre. Et, pour être venus à ce premier pèlerinage à la grotte de St-Albert, ils voudront y revenir chaque année.

Pourquoi la Très Sainte Vierge n'aurait-elle pas choisi ce lieu pour y exercer sa puissance miséricordieuse, en même temps que pour exalter les mérites et les vertus de ses Missionnaires Oblats?

Pour bien marquer sa bienveillance et sa plus entière approbation, Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, Archevêque d'Edmonton, a bien voulu accepter de présider lui-même ce pèlerinage.

Rien ne sera épargné pour assurer à tous les pèlerins les bienfaits spirituels et même le confort matériel qui doivent se trouver dans des manifestations de la sorte.

Il faut que cet événement soit marquant dans les annales non seulement de la paroisse de Saint-Albert, mais de toute la région; il faut que la piété mariale des fidèles soit réchauffée, orientée, augmentée si possible.

TOUS DONC A ST-ALBERT, LE 21 AOUT PROCHAIN! L'Immaculée vous attend, et elle s'apprête à faire descendre sur vous les faveurs tant spirituelles que temporelles dont elle est la dispensatrice!

Communiquez cette bonne nouvelle à vos parents, à vos amis, à vos voisins, et d'avance, priez pour le succès de ce pèlerinage!

Et surtout, lorsque le grand jour sera venu, que rien ne vous retienne à la maison. Venez vous même à Saint-Albert, et amenez aux pieds de l'Immaculée le plus grand nombre possible de pèlerins: la Vierge de Lourdes vous en tiendra compte et saura vous en récompenser!

DEFAITISME ET ANTIDEFAITISME

Le défaitisme constitue, autant ou plus que la Quinta Columna, l'obsession des rouges. Nous avons vu en quoi consiste la conception qu'ils ont du défaitisme. Ce n'est pas le fait de lancer des nouvelles ou des rumeurs tendancieuses destinées à affecter le moral de la population. C'est le simple manque de foi dans l'écrasement de ce qu'ils appellent le "fascisme" dans une victoire d'apothéose; c'est simplement le fait de manquer de confiance, en lui-même, sans l'extérioriser. D'après cette opinion, il est évident que l'on peut considérer comme défaitistes tous les citoyens de la zone rouge, à l'exception d'un petit nombre de fanatiques ou de déments. Car il est peu probable qu'au point où l'on en est, après la perte de la région du Nord, l'Espagne rouge ayant été sectionnée, privée de tout, affamée, les armées rouges ayant été défaites constamment sans avoir savouré jamais l'allégresse d'une victoire effective et solide, personne puisse croire, malgré les allocutions désespérées et les mensonges continuels, à l'ombre de la possibilité d'une victoire marxiste.

Le défaitisme pour les rouges est une excuse pour se livrer à la persécution. Tout le monde peut être considéré et jugé comme défaitiste. Et la persécution reste ainsi soumise à l'arbitraire de la férocité gouvernementale. Celle-ci peut choisir à plaisir dans la masse énorme de ceux qui sont défaitistes parce qu'ils ne peuvent être autrement.

Dans un autre ordre d'idées, il est évident que la meilleure propagande en faveur du défaitisme est de le poursuivre avec acharnement. Un parti combattant en proie à la frénésie de la persécution est toujours un parti battu. Le défaitisme n'est pas une plante qui puisse fleurir dans le parti favorisé par la victoire. Il est le précurseur de la déroute.

"El Socialista" du 25 soutenait le même point de vue dans son éditorial. Il écrivait:

"Il y a un danger à trop parler du défaitisme: celui qu'on puisse supposer que les défaitistes sont plus nombreux qu'ils ne sont. Exagérer le danger est également une forme, comme une autre quelconque, de défaitisme indirect."

Cela n'empêche pas ce journal d'ajouter ensuite que les défaitistes sont plus nombreux qu'on ne l'a dit, aussi bien sur les fronts qu'à l'arrière:

"Il serait encore temps d'éviter bien des maux si l'intérêt des groupes ne contituait pas à régner sans mesure et aussi si, résolus à ériger notre conduite en exemple, on pouvait publier toutes les défections ayant eu lieu sur les fronts et à l'arrière, suivies de leurs nuances et des circonstances de chacune d'elles."

L'organe marxiste veut que l'on parle moins de défaitisme. Mais pour y arriver, il devrait demander non seulement que les langues se taisent et que la presse soit bâillonnée; il faudrait aussi que les tribunaux rouges, ces féroces tribunaux qui envoient chaque jour d'honnêtes citoyens au poteau d'exécution, pour le seul fait de ne pas croire à la victoire de ceux qui n'en ont jamais obtenu aucune, cessent leur activité criminelle.

Congrès des jeunesses catholiques, à Ottawa

"L'Union des Jeunesses Catholiques du Canada" tiendra d'importantes assises à Ottawa les 7, 8 et 9 octobre 1938. On sait que l'A.C.J.C. a pris l'initiative d'organiser ce premier Congrès national et que ce sera une occasion unique pour les jeunesses catholiques de toutes nationalités de s'unir en un vaste mouvement sous la direction d'un Comité national et de Comités diocésains.

Les Conseils diocésains s'organisent rapidement en vue du Congrès. Le projet de constitution de l'Union est déjà prêt à être présenté aux délégués lorsqu'ils se réuniront.

L'A.C.J.C. prévoit qu'environ 40 diocèses canadiens seront représentés à Ottawa.

La base de l'Union sera strictement diocésaine. Un grand nombre d'associations catholiques sont déjà organisées sur le plan diocésain; les autres groupes catholiques qui n'existent actuellement que sur le plan paroissial seront appelés à former leur fédération diocésaine.

Dans chaque diocèse, les fédérations d'associations réunies formeront le Conseil diocésain de l'Union.

Le Conseil diocésain de l'Union se réunira une ou plusieurs fois par année. Il élira un Comité diocésain qui agira pour le compte de toutes les associations dans le diocèse.

Tous les comités diocésains de l'Union formeront le grand Conseil national.

L'Union tiendra chaque année un grand Congrès dans l'une des principales villes du Canada. Les associations qui s'affilieront à l'Union ne perdront rien de leur autonomie. Elles devront cependant se déclarer au préalable prêtes à agir en conformité avec la constitution de l'Union.

Cette Union de nos jeunesses catholiques sera unique en son genre. Il y a bien dans plusieurs pays une jeunesse catholique organisée; mais nulle part ailleurs, croyons-nous, il n'existe une Union de toutes les jeunesses catholiques groupant les différents types d'associations catholiques de toutes nationalités.

Les deux principaux articles au programme de l'Union sont l'action catholique et l'économique. L'Union sera une organisation permanente.